

# PHENIX

TOUTES LES HUMEURS DE L'IMAGINAIRE

MAG

N°14

## Philippe LE ROY

### Entretiens

*Lucie Chenu*

*Nicolas Cluzeau*

*Mélanie Fazi*

*Alexander Irvine*

*Serge Lehman*

*Alexis Lorens*

*Emmanuelle Maïa*

*Claire Panier-Alix*

*Virginia Schilli*

*Erik Wietzel*

PHENIX MAG - 5 €uros

2007 נבחר - 14 נ°

**Emmanuelle Maïa (Interview)****3****Virginia Schilli (Interview)****6****Alexis Lorens (Interview)****10****Mélanie Fazi (Interview)****12****Erik Wietzel (Interview)****16****Philip Le Roy (Interview)****18****Claire Panier-Alix (Interview)****23****Nicolas Cluzeau (Interview)****27****Serge Lehman (Interview)****30****Alexander Irvine (Interview)****32****Lucie Chenu (Interview)****36**

Au mois  
de mars et  
d'avril, Phénix s'est  
déménagé pour rencontrer  
de auteurs, un tas d'auteurs.

A Bruxelles tout d'abord où nous  
avons interrogé Céline Guillaume,  
Franck Guibert, Claude Bolduc, Oli-  
vier Bidchiren, Gordon Zola, Peter  
James, Thierry Iochem, Michel Rozenberg,  
Henri Loevenbruck, Rose Berryl.

Ces entretiens, vous les retrouvez en audio  
sur le site : [www.lireestunplaisir.com](http://www.lireestunplaisir.com).

A Paris ensuite où, en une seule journée, nous  
avons fait la connaissance d'une foultitude  
d'écrivains que nous n'avions jamais rencon-  
trés malheureusement. D'où ce numéro rempli  
d'entretiens divers et variés, qui, je l'espère, sont  
intéressants.

Tant de personnages, tant de personnalités,  
tant de rencontres avec des écrivains qui ont  
tant de choses intéressantes à nous dire.

Merci encore à eux pour leur disponibi-  
lité et leur gentillesse.

Marc Bailly

Phénix Mag n°14, mai 2007. 3, rue des Champs - 4287 Racour - Belgique.

<http://www.phenixweb.net> - [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be).

Directeur de publication et rédacteur en chef : Marc Bailly

Ont collaboré : Lucie Chenu, Nicolas Cluzeau, Véronique De Laet, Mélanie Fazi, Alexander Irvine, Serge Lehman, Philip Le Roy, Alexis Lorens, Emmanuelle Maïa, Calire Panier-Alix, Virginia Schilli, Erik Wietzel.

Les textes et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

**ENTRETIEN***Emmanuelle Maïä**Par Marc Bailly***Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

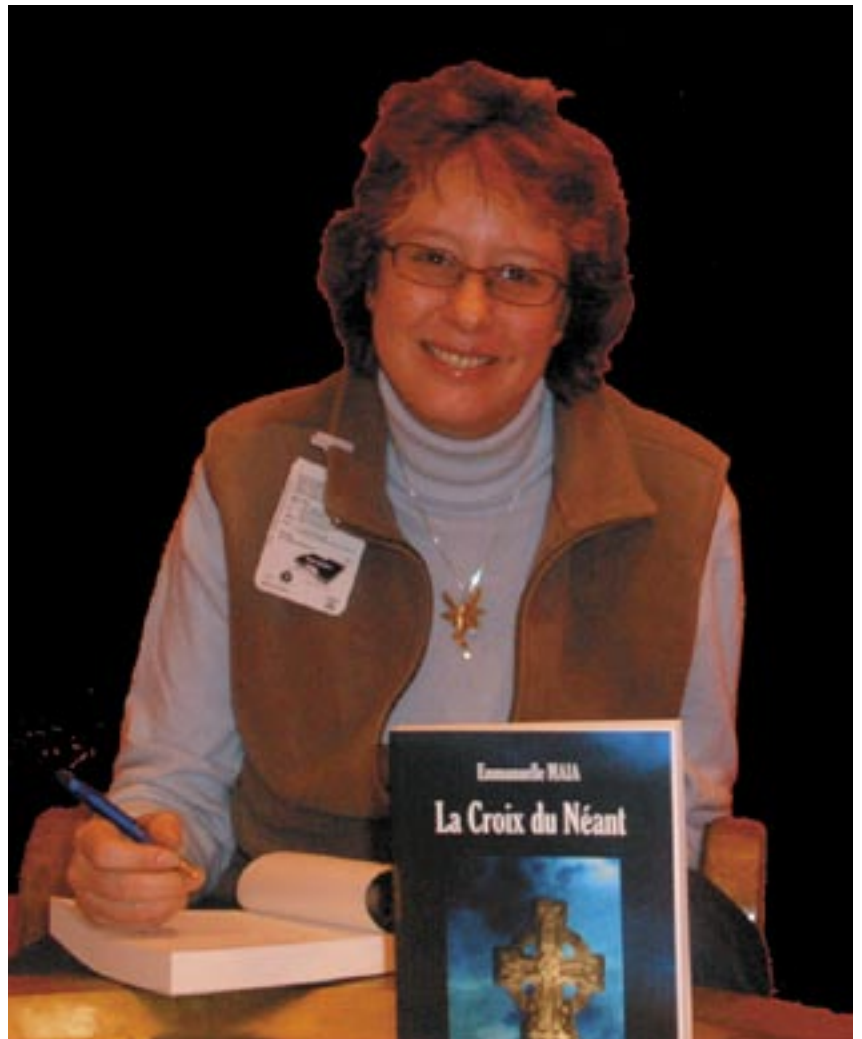
Poisson exotique, ascendant dragon avec de nettes tendances papivore, rien ne serait plus terrible pour moi que de me retrouver bloquée plusieurs heures dans un ascenseur, sans cigarettes ni bouquin. Vous l'aurez compris, en ces temps où les livres cèdent leur place aux consoles de jeux et où l'on prône le politiquement correct, les mots sont ma passion, la nicotine, ma drogue.

**À quel âge as-tu commencé à écrire ?**

Dès que j'ai su écrire, en fait. Mais l'idée que je pouvais faire de l'écriture un métier ne m'est venue que plus tard, vers la fin de l'adolescence, dirais-je.

**Quels sont les écrivains qui t'ont influencée ?**

Je pense que toutes mes lectures m'ont influencée et continuent, à des niveaux plus ou moins élevés. Quelques noms surgissent toutefois dans ma mémoire, et je vous les cite par ordre d'apparition : Marcel Pagnol, Cavanna, Jules Verne, Robert Sabatier et Saint-Exupéry avec son superbe *Petit Prince*. Puis il y a eu René Barjavel et, surtout, Jean-Charles Jehanne dont le recueil « Les plumes du corbeau et autres nouvelles cruelles » m'a fait franchir un cap dé-



cisif en m'inoculant son virus : le fantastique. Je terminerai cette liste avec Stephen King, Dean Koontz, James Herbert et Thomas Harris dont je suis les carrières avec beaucoup d'intérêt.

**Ton premier roman « La Croix du Néant » est paru en 2005. Peux-tu nous dire de quoi il parle ?**

Geoffrey McEnzie, un garçon d'une douzaine d'années, rencontre un étrange personnage qui lui offre de se venger de tous ceux qui le rejettent depuis sa plus tendre enfance. Il ignore que Roman Beltane ne cherche, en fait, qu'à se servir de lui pour détruire le monde grâce à la Croix du Néant. Une seule personne pourrait peut-être contrecarrer les desseins de Roman : une jeune femme, Fiora Carini, dont les ancêtres ont combattu en vain ce démon issu du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais y parviendra-t-elle ?

**La jeunesse et l'adolescence semblent jouer un rôle important dans ce texte. Est-ce une période importante pour toi ?**

L'enfance, puis l'adolescence, déterminent ce que nous deviendrons, adultes. J'ai eu la chance de vivre pleinement ces étapes et, maintenant que je suis parvenue à un âge qui, dit-on, permet une certaine introspection, je me rends compte des influences de cette époque. Il était donc naturel que je l'évoque dans mes écrits puisque, à l'instar de Geoffrey, je me suis toujours sentie un peu différente de mes pairs, bien que pour d'autres raisons que les siennes.

**« Résurgences » est paru en 2006. De quoi parle-t-il ?**

Là encore, j'évoque deux notions récurrentes : l'enfance et la différence. La trame de *Résurgences* s'inspire en partie du mythe des enfants indigo par le biais de Julia Cordier, une fillette qui semble posséder des capacités particulières. J'ai pris mon temps, dans le premier tiers du roman, pour poser les personnages et leur donner une sorte de genèse jusqu'au moment où, cataclysme oblige, Julia comprendra quel rôle elle devra jouer pour aider l'humanité à survivre. Sans compter *la Chose* qui, tapie dans l'ombre, guette le moment d'attaquer.

**Tu vis en Suisse. Cela influence-t-il ta façon d'écrire ?**

Oui et non. Contrairement à *La Croix du Néant*, dont l'action se déroule à Florence et aux États-Unis, *Résurgences* se situe à Genève, ce qui m'offrirait l'occasion de faire un pied de nez amical aux films catastrophe hollywoodiens. Par con-

tre, il faut que je me surveille, car j'ai tendance à parsemer mon premier jet d'helvétismes que je suis ensuite obligée de traquer et d'éliminer de manière impitoyable durant la phase corrective de mes tapuscrits. Moralité, je me sens toujours à cheval entre deux langues qui, en fin de compte, n'en sont qu'une...

**Es-tu une écrivaine qui écrit vite ?**

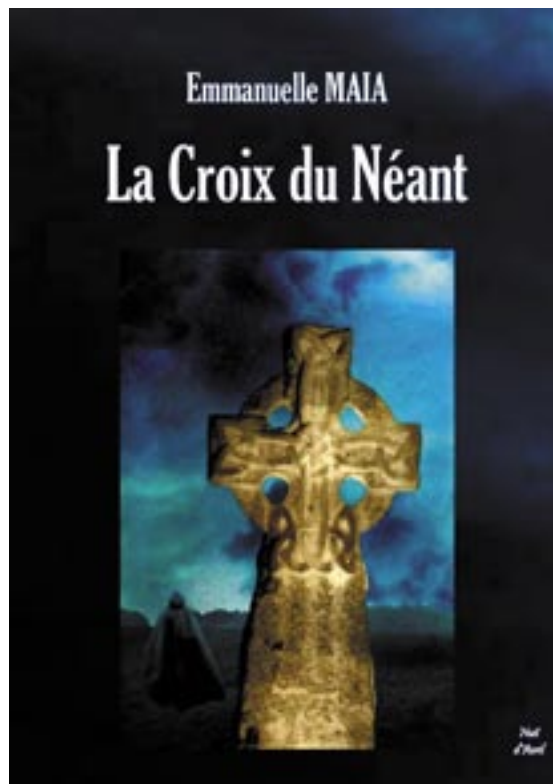
Plus vite que Thomas Harris et moins que Stephen King, c'est certain. Un roman me coûte une année de travail, entre le temps dédié au premier jet puis les relectures, corrections et autres ajustements que je trouve indispensables, puisque je suis d'une maniaquerie extrême. Malgré tout, je reste consciente que la perfection n'est pas de ce monde, ce qui ne m'empêche pas de vouloir soumettre un travail aussi irréprochable que possible, question de respect.

**À part l'écriture, quelles sont tes autres passions ?**

Comme je le disais plus haut, je suis une grande lectrice, et rien ne m'enthousiasme plus que de me plonger dans un bon bouquin. Question sport, le seul dans lequel je me sente à l'aise, c'est la natation (normal, me direz-vous, pour un poisson...). J'ai également le projet de me remettre, à plus ou moins long terme, au piano, ce dont mes voisins ne se réjouissent guère. Et puis, la passion qui ne m'a jamais quittée, avec ses joies et ses désenchantements, c'est l'humain. Regarder vivre mes contemporains, voilà bien une activité qui me captivera toujours.

**Pourquoi l'écriture ? Quel est, selon toi, le rôle de l'auteur dans notre société ?**

C'est l'écriture qui m'a choisie, non le contraire. Je pense que chacun possède, à l'état naturel, un ou plusieurs talents qu'il nous appartient de découvrir puis de cultiver. Et c'est à cela que je m'applique depuis désormais deux bonnes décennies. Les rôles des auteurs sont multiples, aussi nombreux qu'il y a d'auteurs, sans doute. En ce qui me concerne, je cherche surtout à offrir un moment d'évasion, d'émotion et de rêve, ces parenthèses que l'adolescente de jadis trouvait dans ses propres lectures. Arriver à donner une telle densité à mes personnages que le lecteur, une fois plongé dans mes romans, en oubliera l'auteur qui se cache derrière. C'est ce défi que je relève à chaque fois que j'écris.





### Qu'est-ce qui t'attire dans le fantastique ?

J'aime le fantastique qui puise ses sources dans la réalité, une réalité où, soudain, s'entrouvre une faille... une faille d'où n'importe quoi peut surgir. Il en va ainsi de nos existences. Du jour au lendemain, la vie peut basculer du très sombre au très clair ou vice et versa. Cela me fascine. Rien n'est figé, tout n'est que mouvance perpétuelle. Le fantastique n'est, somme toute, qu'une métaphore pour parler de la soudaine brutalité du destin ou, au contraire, de sa surprenante générosité. Et comme j'aime les métaphores...

### Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?

N'étant pas envieuse de nature, je répondrais : aucun. Par contre, certains romans m'ont donné envie de dire « chapeau bas » à leurs auteurs. C'est le cas de « Misery », « Ça » et « Ecriture » de Stephen King, « Hannibal » de Thomas Harris ou « Chasse à mort » et « Le temps paralysé » de Dean Koontz.

### Quel est le don que tu regrettes de ne pas avoir ?

Comme je ne vis pas sur des regrets, il m'est difficile de répondre à cette question. J'avoue éprouver beaucoup d'admiration pour ces artistes aptes à réaliser une superbe esquisse en trois coups de crayon ou ces musiciens capables d'improviser au pied levé une mélodie sur leur instrument (et ça sonne, bon sang, ça sonne !). Mais de nouveau, il n'y a pas d'envie, derrière cela. L'écriture me comble, pourquoi irais-je chercher autre chose ailleurs ?

### Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels vœux formulerais-tu ?

En plus, j'aurais le droit à plusieurs ? C'est Byzance, dis-moi ! Eh bien... hum... réfléchissons... heu... dit-elle en se grattant la tête. Ah si ! En ce qui me concerne, vivre à plein temps de ma plume est la prochaine étape à atteindre pour concrétiser mon rêve. Ensuite, au risque de passer pour l'utopiste de service, les vœux que je formulerais concerneraient surtout les êtres humains dans leur ensemble : plus de tolérance, d'égalité, de respect. En deux mots : plus d'humanité. Oh, mais pourquoi le génie vient-il de s'évanouir ?

### Quels sont tes projets ?

Achever cette interview avant de me faire mordre par un reporter... Ah, j'avais oublié « facétieuse » dans les caractéristiques du début. Sinon, je travaille en ce moment sur mon prochain roman, un nouveau thriller fantastique plus classique au regard de *Résurgences*, une histoire qui se déroule, une fois de plus, à Genève. J'ai un autre projet qui tourne autour de l'écriture, une collaboration qui en est trop à ses débuts pour que j'en parle mais qui devrait se concrétiser cette année. Et puis, encore et toujours, les salons qui me permettent des rencontres enrichissantes et passionnantes avec le public comme avec les gens du métier, desquels je rentre en général épuisée mais ravie. Bref, que du bonheur pour les mois à venir ! Ceux qui s'intéressent à mon par-

cours trouveront, en temps utile, toutes les informations sur mon site personnel : <http://misandre.free.fr> En attendant, je remercie *Phénix Mag* pour cette interview et les internautes qui prendront le temps de la lire. Que la route vous soit douce...



**ENTRETIEN***Virginia Schilli**Par Marc Bailly*

**Bonjour Virginia Schilli et bienvenue dans la petite boîte de Phénix Mag !**

**Peux-tu te présenter en quelques mots...**

Comme tu le sais déjà, je m'appelle Virginia et je suis originaire de la région de Metz, en Moselle. Je suis depuis peu habitante de la région de Toulouse. J'écris depuis mon plus jeune âge et particulièrement des romans fantastiques comme "Par le sang du Démon", paru en 2006 chez Nuit d'Avril et "Delivre-nous du mal" qui est ma toute dernière parution sortie pour mars 2007.

**A quel âge as-tu commencé à écrire ?**

Sérieusement, j'ai commencé vers l'âge de 14 ans, après avoir lu "La Reine des Damnées" d'Anne Rice. J'ai donc commencé le fantastique par des petites histoires, sans grand intérêt avec le recul. "Par le sang du démon", dans sa première version, je l'ai écrit à 18 ans.

**Et tu as mis longtemps à le publier ?**

D'abord je veux dire que j'ai mis 5 mois à l'écrire, ce qui n'est pas beaucoup. En fait, il est resté un an et demi dans être publié. J'avais envoyé le synopsis à des maisons spécialisées mais quand on est un jeune auteur, sans nom connu ni recommandations, c'est assez difficile de percer.

Après plusieurs désillusions de la part d'éditeurs un peu véreux, je l'ai envoyé aux éditions du Masque d'Or qui m'a proposé un support pendant un an. Mais cela ne s'est pas bien passé : l'éditeur cherchait à m'entuber et à tirer la couverture à lui. J'ai décidé de rompre mon contrat avec lui au bout d'un an.

Et là, j'ai eu la chance, par différentes relations, de pouvoir entrer en relation avec Franck Guibert des éditions Nuit d'Avril.



### Et quels sont les écrivains qui t'ont influencée ?

Pour «Par le sang du démon» et «Délivrez-nous du mal», je peux parler d'Anne Rice, évidemment, qui était ma principale influence pendant mon adolescence. Maintenant, surtout après la rédaction de «Délivrez-nous du mal», je me suis un peu ouverte à d'autres genres, la fantasy plus précisément avec des auteurs comme David Gemmell et Greg Keyes qui a écrit le cycle des « Royaumes d'épines et d'os » – que je recommande – et d'autres auteurs comme Louise Cooper, ... Il y en a des millions... Aussi Sophocle qui m'a beaucoup plu mais qui n'a pas grand-chose à voir avec la Fantasy. Plus particulièrement «Œdipe-Roi» et Robert Louis Stevenson.

### Tu viens de publier ton nouveau roman «Délivre-nous du mal». Tu peux nous dire de quoi il parle ?

C'est la suite de «Par le sang du Démon». Il faut savoir que j'avais rédigé «Par le sang du démon» comme un roman one-shot comme on dit. Quand j'ai eu fini, je me suis sentie comme dépossédée de mes personnages, assez triste et j'ai décidé de donner une suite. «Délivre-nous du mal» c'est la continuité. Cela éclaire beaucoup de points qui étaient restés dans l'ombre. Il y a aussi des personnages qui reviennent alors qu'on ne s'attendait pas à ce qu'ils aient survécu à ce qui leur arrive dans le premier volume. «Délivre-nous du mal» peut se lire sans avoir commencé par «Par le sang du démon» mais je recommande quand même de respecter le fil et de commencer par le volume 1. Dans la suite, il y a une scène en particulier, sortie du volume 1, qui est vue sous un axe différent. Et cela explique des nœuds et des dénouements. Donc lisez le un avant le deux !

## Virginia Schilli

### Délivre-nous du Mal

En digne héritière de Anne Rice, Virginia Schilli nous propose ici son deuxième roman.

Son premier roman « Par le sang du démon » a connu un réel succès et il est toujours difficile pour un jeune écrivain de confirmer.

Nous retrouvons, dans ce deuxième opus, le héros, vampire de son état, Anders Sorcele, qui est tiré de son sommeil de cent années par un des fantômes de son passé. Celui qui vient le surprendre n'est autre que Kethel, son frère adoptif et amant du temps de sa vie humaine, quand il était dans la peau d'une jolie demoiselle... Sorcele découvre que Kethel est devenu lui aussi un être des ténèbres, un néphilim qui se nourrit de la douleur des humains. Il apprend également qu'un vieux sorcier a réussi à conserver intacte sa dépouille de jeune fille... Il décide de

repartir à l'aventure, afin de retrouver son d'origine et reprendre son histoire d'amour avec son compagnon, interrompue depuis plus d'un siècle...

« Délivre-nous du mal » n'est pas un roman facile à résumer. Virginia Schilli entraîne ses lecteurs, lentement, doucement, sensuellement, au gré de ses mots, des ses phrases. Avec un style remarquable, elle distille une atmosphère lourde et pesante, qui vous entoure au fil des pages.

Elle parvient à se détacher de son premier livre, qui était plutôt un livre vampirique. Ici il s'agirait plutôt d'un livre de fantasy avec des vampires, ce qui est totalement différent.

Plus sombre, plus violent, plus sensuel, plus sexuel que le premier, « Délivre-nous du mal » est une réussite.

Virginia Schilli, *Délivre-nous du mal*, couverture : Natalie Chau, 288 p., *Nuit d'Avril*





**Les vampires sont présents dans le volume 1, je suppose aussi dans le 2. Qu'est-ce qui t'attire dans ce personnage ?**

Il faut dire que j'ai écrit cela à une période de l'adolescence, j'avais 18 ans et j'étais frustrée dans mes relations avec le reste de l'humanité. Les personnages de vampires m'ont tout de suite attirés par leur supériorité sur la race humaine. Pour exorciser un peu les pulsions de violence que j'avais en moi, donc pour éviter de commettre des crimes dans ma vraie vie, j'ai choisi d'écrire sur les vampires. Exprimer ainsi la violence que je portais.

**Le vampire doit-il forcément être un personnage sombre ?**

Dans ma vision des choses, si. Le vampire se nourrit quand même de l'existence des autres, en l'occurrence des humains. Donc c'est un état qui peut causer de l'euphorie dans un premier temps mais après il faut se remettre en question. Aussi sur leur vie et leur éternité, si au début elle est désirée, cela peut devenir très déstabilisant au bout de quelques décennies.

**Est-ce que tu essaies de renouveler le mythe du vampire ? Et si oui, comment ?**

D'abord cela ne sert à rien d'écrire une nième histoire de vampire si ce n'est pas pour y apporter ma griffe. Et ce que je reprochais plus précisément à Anne Rice dans ses derniers romans, j'essaie moi de le transcender et d'y apporter ce que je ne trouvais pas. Je pense que d'autres lecteurs devaient ressentir les mêmes frustrations en lisant Anne Rice.

Oui, j'essaie de renouveler, de mêler des folklores qui n'étaient pas sensés se rencontrer. Mais ce n'est pas une histoire de vampires à proprement parler. Il y a d'autres créatures. Dans le deuxième tome, je parle de Nephilim, qui sont sensés être des Titans. C'est un peu une connotation sataniste mais je crois que les gens comprendront que c'est du second degré. Ma première ambition en écrivant, c'est le divertissement. Ce n'est pas délivrer un message.

**Es-tu quelqu'un qui écrit vite ? Est-ce que tu retravailles beaucoup tes textes ?**

J'écris vite, j'écris tous les jours. C'est mon métier depuis l'année dernière déjà. Donc j'ai tout le temps pour m'y consacrer. Je travaille beaucoup ce que j'écris. Il m'arrive d'écrire toute une nuit, sans relire, de reprendre mes brouillons plusieurs jours après, de laisser décanter et de retravailler. En général, les idées, quand elles me viennent, il faut que je les couche sur papier.

**Tu as un plan ou tu te laisses porter par l'histoire ?**

Chaque récit est unique en sa conception. «Par le sang du démon», que j'ai écrit en 5 mois, je ne l'ai pas beaucoup retravaillé dans sa première version. Pour *Nuit d'Avril*, j'ai pris le temps de le remanier, avec deux ans de maturité en plus et ce n'était pas du luxe. «Délivre-nous du mal» m'a donné plus de mal au niveau de la continuité de l'intrigue et de la chute aussi. J'avais de la peine à retrouver le côté flamboyant de mon personnage, Anders, et sur le conseil de Franck, mon éditeur, je me suis reprise en main et cela a donné ce que vous pouvez lire, là.

**Pourquoi as-tu choisi l'écriture comme mode d'expression ?**

Parce que je suis quelqu'un d'assez renfermé à la base, plutôt timorée. Et c'est une passion depuis l'enfance, écrire, j'aime bien le geste, la tranquillité que cela apporte. Cela me vide de pulsions violentes. Mes deux volumes parus et celui qui clôturera la trilogie, mais qui n'est pas en projet, c'est un truc à part. Car maintenant je suis plus proche de la fantasy, toujours âpre, côté

médiéval avec pas mal de violence. Mais je ne pense pas revenir aux vampires dans les années qui viennent.

**A part l'écriture, quelles sont tes autres passions ?**

Je tripote un peu de basse mais j'ai moins de talent pour la musique que pour l'écriture. Bon j'aime sortir, voir des gens, voir des films. Tous ces petits plaisirs de la vie, les promenades dans la nature qui nous inspirent aussi. Tout cela renouvelle inconsciemment l'espèce de quota d'inspiration qu'on a.

**Dans un entretien précédent, tu me disais (je te cite) : «J'ai choisi l'angle de la violence et de la solitude dans le but d'exorciser mes propres peines». Peux-tu m'expliquer cela ?**

Si on prend «Par le sang du Démon» et spécifiquement le personnage d'Anders, on peut retrouver des éléments qui appartiennent à mes propres griefs envers certaines personnes. Mais j'ai tout mélangé : rien ne sert de chercher du côté de la mère, du côté de la famille... Je veux que cela reste personnel parce que si j'ai brouillé mes pistes pour régler mes comptes, c'est bien pour que ces gens ne se reconnaissent pas et ne puissent comprendre qu'à un moment de ma vie, j'ai eu envie d'en découdre avec eux. Je ne peux pas expliquer plus que cela sinon cela pourrait faire beaucoup de torts à des personnes avec lesquelles j'ai fait la paix depuis.

**Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?**

Ca... Je pense qu'il y en a plusieurs. Mais ma dernière bonne surprise... J'en ai lu 25.000... «Lestat le vampire» de Anne Rice au niveau du fantastique et au niveau de la fantasy, le cycle des Foudres et du Feu de la Sorcière sortis récemment chez Bragelonne sous la plume de James Clemens.

**Quel est le don que tu aurais aimé avoir ?**

Le don est celui de l'écriture. Ce don me permet de me réaliser, cela marche bien, un lectorat qui grossit et une bonne diffusion qui me permet d'être lue par plein de gens.

**Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels vœux formulerais-tu ?**

Une grande maison, avec un grand bureau sans que mon copain vienne jouer de la guitare auprès de moi. Vivre au moins 70 ans... L'éternité, quand même pas, vu comment le monde tourne... La paix dans le monde, un vœu pieux même si ce n'est pas le concours de Miss France.

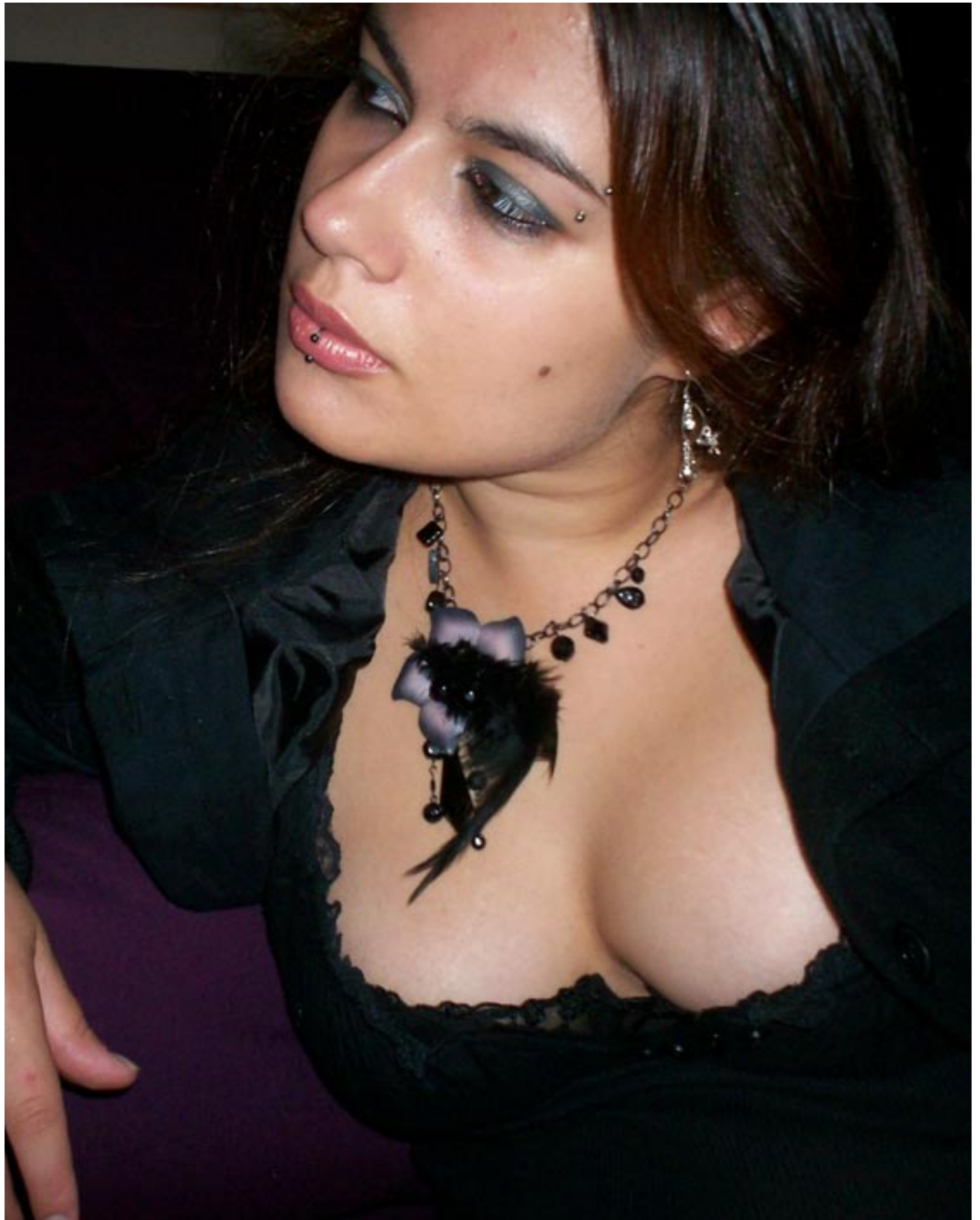
**Quels sont tes projets ?**

Finir mon épopée de fantasy en deux tomes assez conséquents. D'autres projets en préparation en fantasy, un steampunk... J'ai un peu laissé tomber les collaborations sur les BD car cela ne correspond pas à mes attentes du moment. C'est roman, roman, roman !

**Grand merci Virginia**

Merci à toi Marc.





**ENTRETIEN***Alexis Lorens**Par Marc Bailly*

**Bienvenue dans la petite boîte de Phénix Mag.**

**Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

Bonjour, je m'appelle Alexis Lorens, j'ai 36 ans. Je suis marié et j'ai deux petites filles. Je travaille comme navigateur dans la Marine Nationale.

**Tu as publié un bouquin chez Nuit d'Avril qui s'appelle "Le long des sentiers obscurs".**

**Je crois que c'est ton premier livre.**

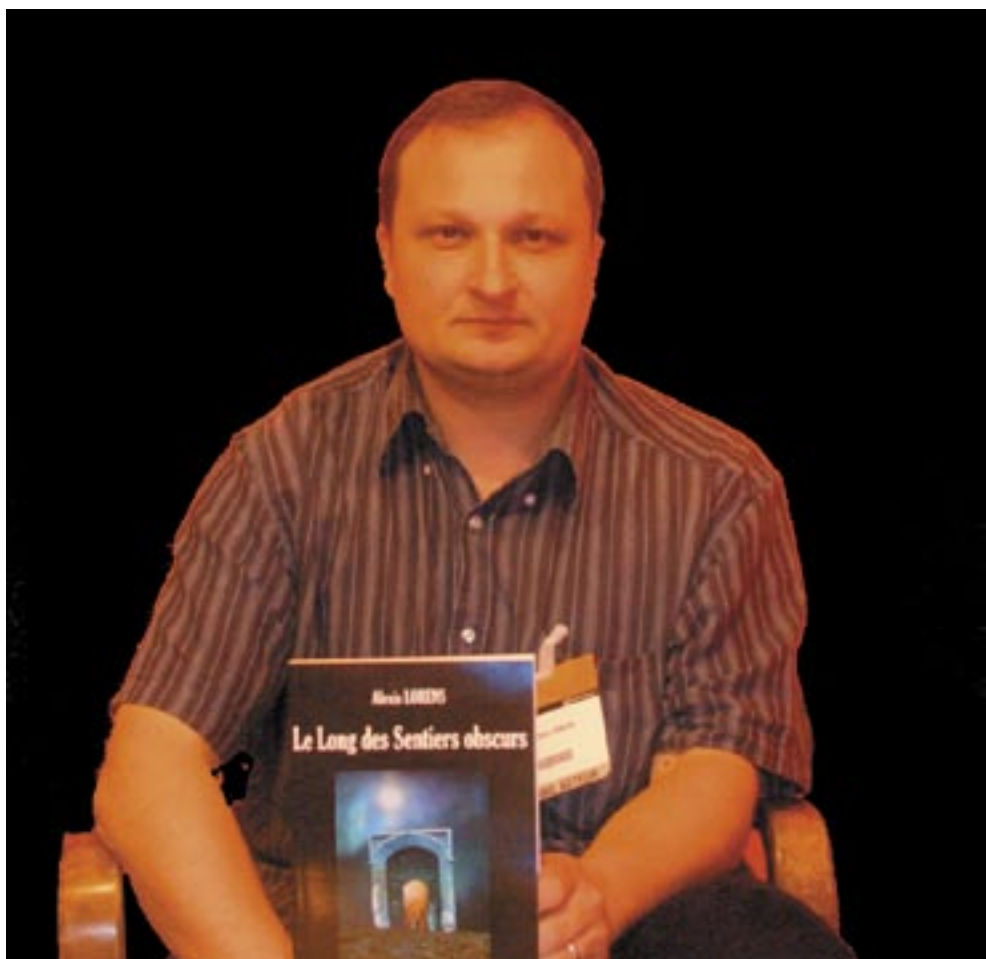
Oui tout à fait. C'est mon premier livre édité. Avant je n'ai écrit que de courts récits qui n'ont pas été publiés ou je participais à des scénarios de BD sans jamais être allé jusqu'au bout. Ce livre je l'ai écrit en mer, pendant mon temps libres à bord, sans savoir ce que cela allait donner. Je l'ai envoyé à plusieurs éditeurs. Et Nuit d'Avril l'a accepté. C'est mon premier, je suis assez content et les critiques sont bonnes. J'écris sérieusement depuis 2003, soit depuis 4 ans. Avant je gribouillais, je griffonnais quelques mots, quelques phrases, comme ça.

**Que racontes-tu ton roman ?**

C'est un thriller qui se passe en Israël. C'est un peu une quête : les héros du roman sont à la recherche d'un grand secret qui va les mener soit en enfer, soit au paradis. C'est un peu une quête mystique, sans savoir où se trouve la vérité.

**Pourquoi avoir choisi le thriller comme forme d'expression ?**

Parce que c'est un contexte moderne, il y a une histoire de secte, de tueur en série ... C'est récit sombre



qui cadre bien avec la trame d'un thriller. Seule la fin est du domaine du fantastique. Les trois quarts du livre sont du thriller sans élément imaginaire.

### **Pourquoi avoir choisi l'écriture pour t'exprimer ?**

Au départ, l'écriture est un hobby pour moi. Le but n'était pas d'écrire un livre et d'être publié. J'ai écrit ce roman, je suis arrivé au bout alors j'ai pensé : pourquoi ne pas tenter l'édition. Bien sûr, j'essaie de faire passer des idées : c'est un thriller ésotérique et écologique qui critique notre société moderne, très mercantile et trop matérialiste. Il faut essayer de retrouver les vraies valeurs.

### **Quels sont les écrivains qui t'ont influencé ?**

Il y a pas mal d'écrivains de l'Imaginaire, bien sûr : Dan Simmons, Stephen King... Mais j'aime bien aussi tout ce qui est littérature générale. Mes deux auteurs préférés sont Camus et Michel Tournier avec "Le roi des Aulnes", un de mes livres fétiches. Je ne peux pas dire influencé car quand j'ai commencé, j'ai écrit comme cela me venait, l'inspiration. Mais il y a toujours des influences que l'on veuille ou non. Je pourrai parler aussi des grands auteurs de thrillers américains comme Coben, ou d'auteurs anglais, Nicci French, Mo Hayder...

### **A part écrire, quelles sont tes autres passions ?**

J'ai une énorme passion pour le Moyen Âge.

### **Et cela se retrouve dans ton bouquin ?**

Pas tellement. Il y a un court passage qui parle des croisades parce que cela s'intégrait dans l'intrigue, thème des religions et de ce qui se passait au Moyen-Orient. Mais c'est le seul passage.

Sinon, je suis un grand collectionneur de tout ce qui touche au Moyen Âge, alors si je me ballade quelque part et qu'il y a un château, je vais voir.

Lors de mes longs voyages dans le monde, à chaque fois qu'il y a quelque chose qui est en rapport avec cette période, je vais le visiter.

### **Tu es dans la Marine Nationale. Tu as choisi ce métier ou c'est venu autrement ?**

C'est un rêve de gosse, j'ai choisi cela pour l'attrait de la mer et l'aventure. Je ne me voyais pas assis derrière un bureau et il fallait un métier qui bouge... Cela fait 17 ans que je suis dans la Marine et j'ai navigué pendant presque 15 ans. Je me suis arrêté pour des raisons de santé. J'ai voyagé un peu partout et cela se retrouve dans le livre car on voyage beaucoup et il y a aussi toute une partie maritime. Le vécu ressort ...

### **Ce sont de lieux que tu as visités ?**

Pas forcément. Certains oui. Mais tout ce qui se passe sur mer, l'ambiance et le vocabulaire, c'est le métier qui veut ça.

### **Ecris-tu vite ? As-tu des plans ? Est-ce que tu retravailles ton manuscrit ?**

Au départ, je n'ai pas véritablement de plan. J'ai une trame et je sais où je vais, mais j'écris un peu comme ça à l'inspiration. Arrivé au milieu du roman, j'écris la fin et le reste découle de lui-même. Mes personnages existent sur des fiches, et dès qu'une idée me vient, je la note sur un grand cahier.

### **Pourquoi cette expression par l'écriture ?**

J'écrivais des scénarios de BD. C'est dans la continuité, le travail

d'écriture et de création qui me plaît. L'ambiance, l'histoire, les personnages, l'intrigue... J'ai toujours aimé cela même si, jusqu'alors, mes histoires ne menaient à rien.

### **Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?**

Le piège ! Cela peut varier selon le sujet. Un classique serait "L'étranger" de Camus, c'est sûr. Sinon en littérature de l'Imaginaire "Ilium" de Dan Simmons.

### **Quel est le don que tu aurais aimé avoir ?**

Etre meilleur dessinateur pour faire une BD de A à Z. Je ne suis pas mauvais mais je n'ai pas assez de talent pour arriver au niveau des dessinateurs actuels.

### **Si tu rencontrais le génie de la lampe, quel vœu ferais-tu ?**

Quelle question bateau !

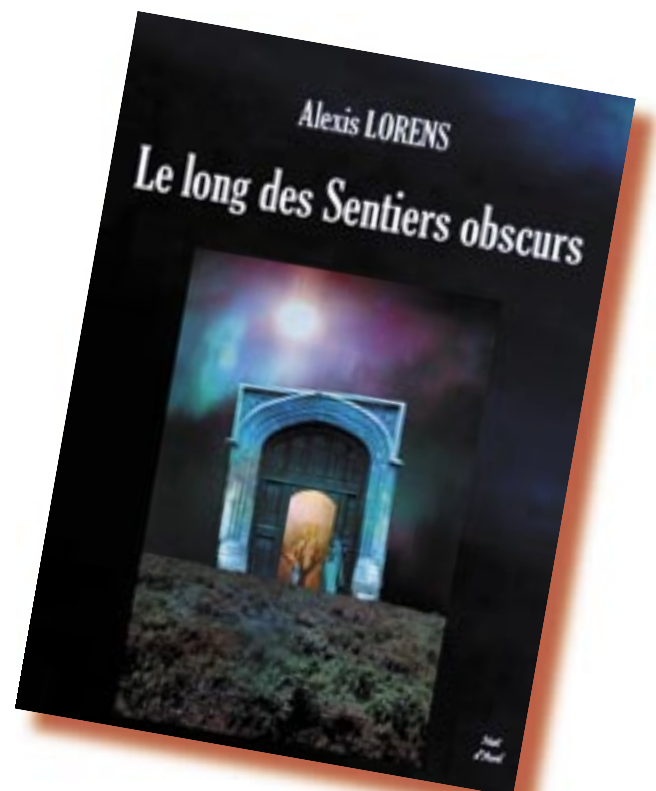
### **Ben pour un navigateur, c'est normal.**

Que chacun puisse vivre heureux, ses passions. Ce serait déjà bien.

### **Quels sont tes projets ? Un nouveau roman...**

J'ai terminé un deuxième roman, un polar qui n'a rien à voir avec le fantastique, qui se déroule dans le Paris d'avant-guerre, durant la période trouble, le Front Populaire. Il y a toute une partie qui se passe sur un paquebot, le Normandie. On retrouve le côté maritime. C'est une histoire de meurtre et d'enquête. Puis là je suis sur un projet en deux tomes plutôt médiéval et fantastique, donc mon autre passion, le Moyen Âge. J'ai écrit quelques nouvelles dont certaines vont être publiées et je monte un forum et un site sur le Moyen Âge pour regrouper des gens qui sont aussi passionnés, avec des membres de troupes de reconstitutions, des auteurs, des étudiants, des acteurs de la restauration. Et cela me prend pas mal de temps en plus de mon boulot.

Bien merci, Alexis





**ENTRETIEN***Mélanie Fazi**Par Marc Bailly***Bonjour, Mélanie Fazi, peux-tu te présenter en quelques mots ?**

En quelques mots... Je partage mon temps entre l'écriture et la traduction. Je gagne principalement ma vie comme traductrice et j'ai publié trois livres dans le domaine du fantastique, deux romans et un recueil pour l'instant.

**Tu écris depuis quel âge ?**

J'écris sérieusement depuis l'âge de 17 ans, de manière continue je veux dire. Sinon j'ai toujours inventé des histoires, écrit et dessiné. Donc j'écris depuis que je suis petite, mais plus sérieusement depuis mes 17 ans.

**Et ton premier bouquin a été publié longtemps après tes 17 ans ?**

J'ai d'abord publié des nouvelles dans des anthologies. La première, je l'ai écrite à 21 ans et publiée à 23. Il s'est donc passé quatre ans entre le moment où j'ai repris l'écriture de manière plus sérieuse et l'écriture de ma première nouvelle professionnelle. Et deux ans de plus avant sa parution.

**Ton premier roman est paru en 2003, *Trois pépins du fruit des morts*. Tu peux nous en dire quelques mots ? Un résumé ?**

Il est assez difficile à résumer car il n'est pas construit de manière très linéaire. Il est question d'une adolescente qui est mal dans sa peau, obsédée par ses origines grecques et la mythologie grecque, et qui disparaît. Quand elle revient deux semaines plus tard, sa mère s'inquiète de son comportement étrange. Elle dit avoir rencontré une femme qui prétend être la déesse Perséphone. En-



suite, le roman aborde différents thèmes qui sont difficiles à présenter en quelques mots.

**La mythologie est vraiment centrale dans ce roman. Comment as-tu pensé construire ton histoire autour de la mythologie grecque ?**

Déjà, je m'y intéresse depuis l'enfance, car j'avais un livre sur le sujet qui me passionnait. Mais comme il était destiné aux enfants, je ne connaissais que les grandes lignes des mythes. Au départ de ce roman, il y a d'abord eu une nouvelle, qui n'était pas très réussie. J'ai eu d'abord l'idée de ce personnage d'adolescente mal dans sa peau qui rencontrait une femme un peu étrange. Et je ne sais pas pourquoi, du jour au lendemain, un déclic s'est produit et j'ai su que cette femme était Perséphone. Mais c'était au départ une simple association d'idées, pas une volonté consciente d'aborder ce thème. A partir de là, j'ai développé et je me suis penchée plus en détail sur le mythe de Perséphone.

**Au départ, c'était une nouvelle. Elle n'a jamais été publiée ?**

Je l'ai fait lire dans sa première version à plusieurs personnes qui m'ont dit qu'on n'y comprenait rien. Donc je l'ai reprise en la développant mais le résultat n'était pas encore au point. L'idée du roman est venue plus tard, sur un déclic là encore. Mais la nouvelle elle-même est un peu bancal, je ne vois pas trop l'intérêt de la publier.

**En fait selon mes sources, ton premier texte écrit *Arlis des forains*, remanié, a été publié après *Trois pépins du fruit des morts*, en 2004.**

Oui, mais sous une forme différente car *Arlis* était au départ une très longue nouvelle, pas encore un roman. J'aimais beaucoup les personnages et le décor mais je m'étais retrouvée coincée sans savoir comment développer l'intrigue. J'ai fini par trouver une idée et par écrire une nouvelle qui devait faire entre 60 et 70 pages imprimées. Comme je n'en étais pas satisfaite, j'ai essayé de l'allonger en roman mais je n'étais toujours pas contente. Quand je le faisais lire autour de moi, les retours étaient positifs mais tout le monde trouvait qu'il y avait un problème, sans réussir à définir lequel. Quand le roman a été accepté chez Bragelonne, c'est Stéphane Marsan qui a mis le doigt sur ce problème. A partir de là, j'ai retravaillé le texte. Dans la version publiée, il y a environ 2/3 du texte original et 1/3 remanié.

**Et tu l'as remanié de quelle manière ?**

C'est un peu bizarre à expliquer car les scènes principales étaient les mêmes, mais l'explication surnaturelle qui les sous-tend a totalement changé. En fait, le problème se trouvait dans cette explication et le décalage qu'elle créait entre les personnages et ce qui leur arrivait, mais avant la lecture de Bragelonne, personne n'avait mis le doigt sur ce problème. J'ai gardé les mêmes personnages, la même ambiance, certaines scènes sont les mêmes, mais tout le récit tend vers quelque chose de différent. J'ai donc repris le roman dans une optique assez différente. J'ai ajouté des scènes, retouché ou déplacé des passages, développé certains personnages.

**Dans ce roman-là, l'enfance et l'adolescence semblent très importantes. Pourquoi ? Est-ce par rapport à ta propre vie ?**

Cela dépend beaucoup des périodes. J'ai eu des périodes où j'écris beaucoup sur l'enfance, mais dans mes textes récents, tous les personnages sont adultes. Cela doit correspondre à une réflexion à un moment donné. Concernant le thème de l'enfance qui reve-

nait beaucoup, je vois deux explications : d'abord, de mes 17 ans à la publication vers 21 ans, j'étais encore très proche de l'adolescence. J'avais donc plus de choses à dire sur le sujet. Et puis je pense qu'on revient toujours à son enfance : c'est une période qui nous hante et qui nous construit en tant qu'adulte. Mais je n'ai pas d'explication plus détaillée concernant la fascination que j'ai pu avoir pour ce thème.

**Le monde des forains est un monde qui t'intéresse ? Pourquoi avoir fait d'un forain un personnage ?**

Je suis toujours embêtée quand on me pose cette question car je ne m'en souviens plus. C'est venu naturellement quand j'ai créé les personnages, mais j'ai oublié quel a été le déclic. Ce n'est pas un thème pour lequel je me sois particulièrement passionnée avant. C'est peut-être simplement une question d'images ou d'ambiance, quelque chose de très visuel.

**En 2004, *Serpentine*, ton recueil de nouvelles est paru. C'est plus facile pour toi d'écrire des nouvelles ou des romans ?**

Des nouvelles, depuis toujours. D'ailleurs, mes deux romans étaient des nouvelles au départ. C'est pour moi la forme la plus naturelle. Mais sous forme de recueil, c'est plus difficile à publier. Mon problème est d'être tiraillée entre mon envie d'être nouvelliste et la pression de l'extérieur qui me répète qu'il est plus intéressant d'écrire des romans, d'un point de vue stratégique. Mais plus le temps passe et moins j'ai envie de me forcer : si une idée de roman me vient spontanément, je vais l'écrire, mais je n'ai pas envie de me creuser la cervelle pour aller la chercher. Les nouvelles, pour moi, c'est vraiment quelque chose de très spontané.

**Et ces nouvelles sont-elles reliées entre elles ?**

A priori elles sont indépendantes mais il y a des thèmes récurrents comme par exemple l'enfance et l'adolescence, ou encore la musique. Mais je n'ai jamais eu de volonté consciente de relier les textes entre eux.

**Quelle est ta nouvelles préférée et pourquoi ?**

Il y en a plusieurs, ça dépend des périodes. Dans *Serpentine*, il y en a deux. "Matilda", une nouvelle qui se passe pendant un concert et que je tenais à écrire car je fréquentais beaucoup les salles de concert à ce moment-là. Et j'ai été très surprise par les réactions enthousiastes des lecteurs qui disaient y retrouver les sensations des concerts. L'autre nouvelle, c'est "Nous reprendre à la route". C'est un texte un peu classique dans sa construction, mais j'aime assez son ambiance et ses images. Il fait partie des quelques nouvelles que je peux relire avec plaisir, avec le recul. J'ai eu aussi des retours très intéressants sur ce texte. C'est une nouvelle que je suis contente d'avoir écrite.

**Tu as reçu plusieurs prix : le prix Merlin en 2002, le prix Masterton en 2005, le Grand Prix de L'Imaginaire en 2005. Qu'est-ce que cela a changé pour toi, en tant qu'écrivain et même en tant que personne ?**

Concrètement, pas grand-chose. C'est surtout un encouragement, et une façon de marquer des étapes. Le premier Merlin que j'ai reçu pour la nouvelle "Matilda" a été un des plus grands encouragements que j'ai reçus. Comme si recevoir ce prix me confirmait que j'étais sur la bonne voie, que j'avais raison de faire les choses selon mes envies.

A part cela, je ne sais pas si cela change les choses... Je parlais de la difficulté de publier des recueils, et de la pression de l'extérieur

qui pousse plutôt à écrire des romans. Comme si on essayait de me dire que je ne faisais pas les choses « comme il faudrait ». Quand j'ai reçu le Grand Prix de l'Imaginaire pour *Serpentine*, j'ai eu l'impression qu'on me confortait dans mon envie d'être nouvelliste et de suivre mes envies d'écriture. Pour moi, les prix représentent surtout cet encouragement-là.

### **Finally, tes textes ont été publiés dans un laps de temps assez temps. Comment t'expliques-tu cela ?**

C'est une simple coïncidence, car je n'écris pas beaucoup. C'est quelque chose qui me pose problème. Trois livres sont sortis coup sur coup, et là, comme je suis très lente à préparer le suivant, il y aura eu un intervalle de quelques années entre ces trois-là et le quatrième.

C'est curieux mais en 2002, trois projets se sont montés en même temps, sans que l'initiative vienne de moi.

Enfin, pour *Arlis des forains*, c'était un peu le cas, car on m'avait conseillé de le faire lire chez Bragelonne pour avoir un avis d'éditeur. Mais je n'avais jamais pensé qu'ils seraient intéressés par la publication du roman. Le recueil, c'est l'Oxymore qui me l'a proposé, et concernant *Trois pépins*, je venais de le finir quand j'ai rencontré Fabrice Bourland, le directeur de la collection Fantastique chez Nestiveqnen, qui m'a demandé si j'avais quelque chose à lui proposer. Bref, en moins de six mois, trois projets se sont montés.

Du coup, on me demande souvent si je suis très prolifique mais ce n'est pas le cas, et c'est quelque chose qui me pose un réel problème.

### **Donc, tu n'écris pas très rapidement. Tu retravailles tes textes, ou tu as un plan, ou tu te laisses porter par tes personnages ?**

En fait, ce n'est pas que j'écrive lentement : la rédaction va très vite. Le problème, quand j'ai une idée, c'est qu'il faut souvent un long moment avant que l'ensemble soit assez cohérent pour que je puisse l'écrire. Parfois, ça prend des mois pour une nouvelle de quelques pages. Donc entre l'idée, la phase de maturation, la rédaction, la correction et l'attente des premiers avis, ça prend facilement un mois ou deux, même pour une nouvelle très courte. Et j'ai du mal à embrayer sur un autre texte avant la fin de ce cycle.

Je ne peux pas commencer à écrire si l'idée n'est pas à maturation. Après je rédige assez vite, je corrige plusieurs fois et je fais lire à plusieurs personnes de mon entourage, toujours les mêmes. Il y a toujours une phase un peu bizarre entre la fin de la rédaction et le moment où je reçois l'avis du premier relecteur : entre les deux, le texte n'existe pas vraiment. C'est la partie la plus difficile pour moi. Après ce premier avis, je peux retravailler.

### **Ton style est tout en demi-teintes, en subtilités, plein d'ambiance. Cela te correspond-il ? Est-ce une bonne définition de ton style ?**

Bonne question. Je ne sais pas, cela doit me correspondre quelque part mais je n'y ai jamais réfléchi. Comme j'utilise beaucoup d'émotions ou de situations que j'ai vécues moi-même, oui, les textes me ressemblent forcément. J'écris sur des thèmes ou des images qui m'ont touchée personnellement. Mais pour ce qui est des demi-teintes... oui, ça correspond probablement à un trait de caractère chez moi, mais j'ai du mal à préciser.

### **Tu es aussi traductrice. Cela t'aide d'être écrivain pour faire ce métier ? Ou le contraire ?**

Oui et non. La traduction est un bon exercice pour l'écriture.

Comme je le disais, je passe assez peu de temps à écrire mes propres textes, par manque d'idées. Mais je passe mes journées à travailler sur l'écriture et le style des auteurs, sur le rythme. Donc c'est un exercice d'écriture concret au quotidien qui a des conséquences sur ce que j'écris. Dans ce sens, c'est enrichissant.

Dans le sens inverse, je ne sais pas. J'ai eu beaucoup plus de difficultés à apprendre à reformuler les textes en bon français que j'en ai eu à apprendre à écrire, car pour traduire, il faut se détacher de l'anglais. Et puis comme j'ai mon style, une manière d'écrire qui m'est propre, j'ai toujours peur de plaquer mon style sur celui de l'auteur. Ca, est-ce un avantage ou pas ? J'ai pas assez de recul pour m'en rendre compte.

### **Quand as-tu commencé ce métier ?**

Je traduis à temps plein depuis 2002, donc ça fera cinq ans cet été. Mais avant ça, j'ai passé trois ans à traduire des nouvelles pour la revue *Ténèbres*, les Editions de l'Oxymore et différents supports.

### **Choisis-tu les textes que tu traduis ? Si oui, comment ?**

J'ai déjà refusé un texte à traduire parce que ce n'était pas ma tasse de thé. Il se fait que l'éditeur avait aussi autre chose à me proposer. Donc ce n'était pas un problème. Mais si on me propose un texte qui ne me plaît pas et que je n'ai rien d'autre à ce moment, je vais sans doute l'accepter quand même. Dans le cas de Bragelonne avec qui je travaille depuis cinq ans de manière régulière, ils commencent à bien connaître mes goûts. C'est rare qu'ils m'aient proposé un livre que je n'ai pas aimé. Ils savent ce qui m'intéresse. En théorie, donc, je peux choisir si plusieurs livres se présentent en même temps.

### **Comment considères-tu ce métier de traductrice ? Qu'est-ce que cela t'apporte d'un point de vue personnel ?**

Ca s'est fait par un concours de circonstances mais en fait, avant de commencer les études de traduction, je n'y aurais pas pensé car ce n'est pas le genre de métier dont on nous parle à l'école. J'ai compris que ça me plairait quand j'ai commencé une année de DESS de traduction. C'est une activité intéressante en tant qu'exercice sur l'écriture, et ça permet de voir comment les auteurs fonctionnent, de s'immerger totalement dans leurs livres. Et ça me permet d'avoir une activité qui est proche de l'écriture, mais qui n'est pas l'écriture de mes propres textes. Je n'aimerais pas écrire à temps plein. J'aime avoir une autre activité que l'écriture à laquelle penser le matin quand je me lève, j'en ai vraiment besoin. Et accessoirement, cela rapporte plus d'argent que l'écriture.

### **Tu as traduit de très grands auteurs et quel est pour toi le meilleur roman que tu ais traduit ?**

Le meilleur, je ne sais pas parce qu'il y en a plusieurs que j'ai adorés. Celui avec lequel je me suis sentie le plus en adéquation, c'est *Lignes de Vie* de Graham Joyce. J'ai eu l'impression qu'il se passait quelque chose de fort, j'avais l'intuition de sentir assez naturellement comment traduire ce livre, comment rendre son style. Et d'un autre côté, c'est un livre qui ressemble à ce que j'adorerais être capable d'écrire moi-même plus tard. J'ai adoré d'autres livres mais pas avec ce lien aussi fort.

### **T'arrive-t-il de proposer des traductions ou des auteurs à des éditeurs ?**

C'est pas comme cela que cela marche. Ce serait peut-être possible pour des nouvelles, car je pense que l'idée de ligne éditoriale n'est pas la même. Le problème, c'est que les éditeurs ont déjà trop



de romans potentiels à traduire, ils n'auraient pas forcément de place dans leur planning pour des livres que je leur présenterais. Sans compter que je lis beaucoup moins qu'avant, donc je fais peu de découvertes. Mais si quelqu'un cherchait des nouvelles, par exemple, je pourrais tenter de placer celles d'auteurs que j'aime particulièrement, comme Lisa Tuttle, qui n'a pas été publiée en France depuis longtemps.

### A part l'écriture, quelles sont tes autres passions ?

La musique, et je crois que cela se ressent dans ce que j'écris. J'écoute de la musique en permanence et je vais à beaucoup de concerts, par périodes.

Sinon, en dehors de la lecture qui est liée à mon travail, j'ai des intérêts assez classiques comme faire la cuisine, aller au cinéma ou faire de la photo, mais ce ne sont pas réellement des passions. Je crois qu'en dehors de la lecture et de l'écriture, la seule vraie passion que j'ai reste la musique.

### Pourquoi l'écriture ?

Au départ, je voulais m'exprimer par le dessin. Mais je me suis retrouvée bloquée, à l'adolescence : j'avais un style plutôt humoristique, je dessinais des personnages à tête d'animaux, mais j'avais envie de dessins plus réalistes et je voyais bien que je n'y arrivais pas, qu'il me manquait la technique et le niveau. Donc j'ai laissé tomber. Peu de temps après, je me suis remise à écrire et j'ai trouvé que ça me convenait mieux.

Mais j'ai du mal à expliquer pourquoi. J'ai remarqué quelque chose d'intéressant : pas mal d'auteurs ou de traducteurs ont appris la lecture ou l'écriture en autodidactes, avant l'âge où on apprend normalement à l'école, et c'est aussi mon cas. Je pense qu'il doit y avoir un intérêt très fort à la base, quelque chose qui nous pousse naturellement vers tout ça.

### Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?

Il y en a beaucoup... Ces temps-ci, je relis beaucoup Stephen King et il a fait pas mal de choses que j'aurais aimé écrire. Comme "Misery" et "Dolores Claiborne"... Certains livres de Graham Joyce, aussi... En littérature générale, il y a Nancy Huston et notamment son roman "Dolce Agonia". Je trouve son écriture vraiment magnifique.

Sinon, il y a beaucoup de bouquins que j'adore mais pour lesquels je ne me dis pas forcément "j'aurais aimé l'écrire".

### Quel est le don que tu aimerais avoir ?

Faire de la musique.

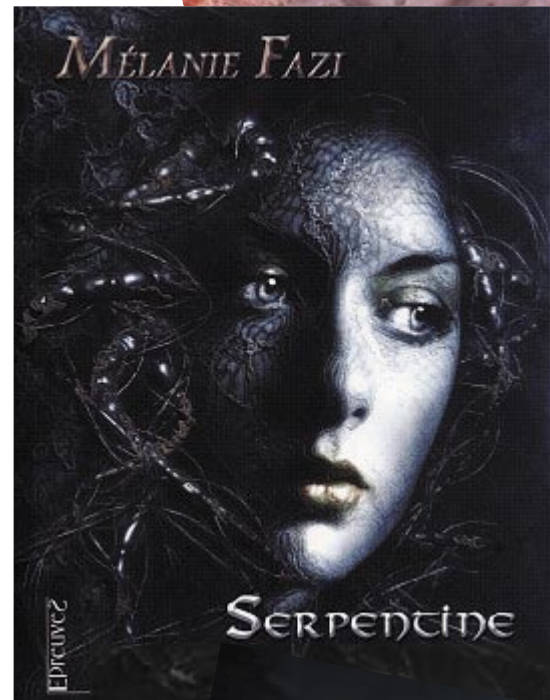
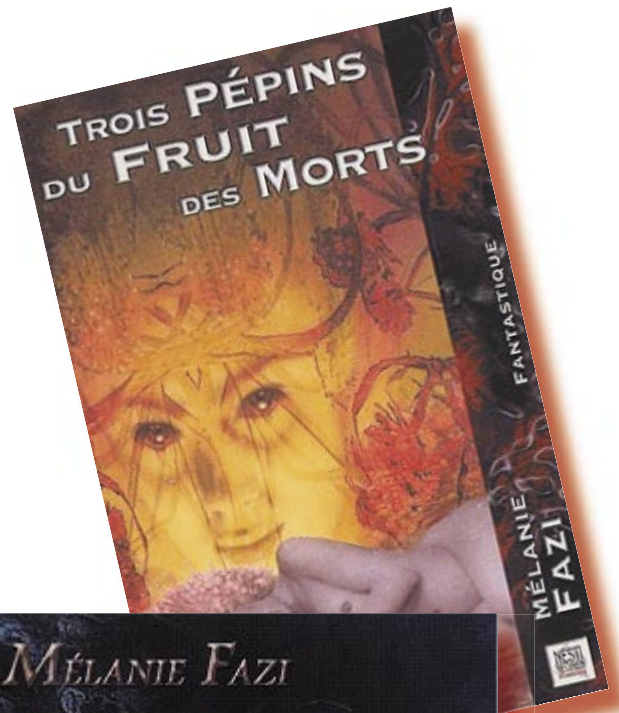
### Si tu rencontres le génie de la lampe, quels vœux formulerais-tu ?

Avoir des idées d'écriture plus souvent. J'aimerais produire plus mais je n'y arrive pas.

### Quels sont tes projets ?

J'ai un projet de livre dont je ne peux pas encore parler. Il est en cours, mais il prend plus de temps que prévu. Sinon, j'ai une nouvelle à paraître dans une anthologie sur le thème de la naissance, (Pro)Créations, qui sort en avril. Et puis "Élégie", une des nouvelles de *Serpentine*, paraît en juin aux USA dans le « Magazine of Fantasy and Science-Fiction » et je suis assez impatiente de voir ça.

Grand merci



**ENTRETIEN***Erik Wietzel**Par Marc Bailly***A quel âge as-tu commencé à écrire ?**

Tard ! Si je mets de côté les scénarios BD et de long-métrages, je ne me suis mis à écrire des nouvelles que vers 20 ans. Le premier roman, je l'ai terminé vers 24 ans, je crois, une histoire contemporaine dans un pays en guerre, autour de deux narrateurs. Je lisais beaucoup Djian à l'époque... J'employais ce style de ton très direct, cette errance « road movie ». Sinon, l'un des deux personnages s'exprimait en argot à travers son journal intime, une tentative d'imitation de Céline, que je découvrais.

**Quels sont les écrivains qui t'ont influencé ?**

Stephen King : toutes mes lères nouvelles le pastichaient plus ou moins. J'en relis toujours des pages et King n'a pas son pareil pour rendre des personnages crédibles ; pour moi, c'est là qu'il est le plus fort. Chaque fois j'ai le sentiment d'un auteur qui a vécu, qui est sorti de son bureau pour écouter la rumeur du monde et les préoccupations de ses voisins. Relisez *Cujo* : le nombre de pages consacrés aux problèmes humains plutôt qu'à l'intrigue d'horreur est considérable. Clive Barker, pour la richesse de ses visions, de sa langue ; Mélanie Fazi vient de traduire magnifiquement « Hellraiser », aux éditions Bragelonne. Un régal... Djian : « Bleu comme l'enfer » et quelques autres, avant qu'il entre chez Gallimard. Elmore Leonard, l'auteur de polar : sa manière d'installer les personnages, son art du dialogue, sa précision, son rythme.

**Pourquoi avoir choisi la Fantasy comme moyen d'expression ?**

C'était un bon moyen de développer une intrigue avec beaucoup d'ampleur, des décors gigantesques, d'essayer le récit choral aussi. Je pouvais explorer certaines idées politiques sans me confronter à la rigueur de la réalité historique. Et surtout, jouer avec des démons était plus pratique : de nos jours, ils auraient immédiatement été poursuivis par Mulder, Scully, Hellboy et toute la clique et donc obligés de se planquer.





### Peux-tu nous parler de ton cycle d'Elamia ?

Par où commencer ? Cette histoire a pris 5 années de ma vie d'écrivain. J'y ai beaucoup mis de moi-même et c'est quasiment impossible de la résumer. Elle m'a emmené beaucoup plus loin que je ne l'imaginai, ou plutôt ce sont ses protagonistes qui m'ont porté, parfois à dos de dragon. Je me suis amusé à reprendre les figures archétypiques de la fantasy, les mages, la jeune héroïne, les revenants, les dragons en essayant de les pousser un peu plus loin : chacun d'eux en vient à un moment ou un autre à remettre en question ses a priori. Même les *bad guys* ont leurs états d'âmes... Tous doivent retirer les œillères de leur éducation pour à la fois survivre et sauver leur univers. Ils apprennent le deuil, le sacrifice... J'ai pris plaisir à ajouter des « strates » d'intrigue, à placer un super méchant derrière le super méchant et à mettre mes héros dans un maximum de situations embarrassantes, voire mortelles... Sachant que la mort n'est jamais une fin en soi mais le début d'un nouveau cauchemar.

### Ce qui m'a frappé dans ce cycle, c'est que l'on débute immédiatement l'histoire. Pas de mise en place, on est directement au centre de l'action. Pourquoi ce parti pris ?

Pour le lecteur ! « Rupture dans le réel », le cycle de SF de Peter Hamilton, m'a appris que l'on pouvait présenter le *background* en cours de roman. Apporter l'information au moment où l'on en avait vraiment besoin. Par exemple, je pouvais faire vivre les Triniciens avant d'expliquer ce qu'était précisément leur ordre. Alors, autant se jeter tout de suite dans l'aventure !

### Pour le moment, deux volumes ont été publiés, combien de volumes sont-ils prévus ?

Le troisième paraît cette année, en mai.

### Tu es aussi compositeur je crois. Tu as composé une musique pour Elamia. Qu'est-ce que cela t'a-t-il apporté ? As-tu voulu faire passer une émotion particulière via ta musique par rapport à ce cycle ?

Pour Elamia, j'ai composé d'autres thèmes que ceux présents sur mon site – ces derniers sont un peu datés aujourd'hui. Je l'ai fait pour me donner un but, comme une sorte d'exercice, rien de plus.

### Peux-tu nous parler de ta passion pour la musique ?

Elle est très ancienne, bien plus que l'écriture. On écoutait beaucoup de musique chez nous, ma mère mettait des opéras de Mozart dès son réveil... Ça ou un requiem ! Elle pratiquait le piano, beaucoup mieux que j'en ai jamais joué, d'ailleurs. La musique fait partie de ma vie, au quotidien. J'en passe sans arrêt et quand je n'en écoute pas, c'est que je chantonne, au grand déplaisir de ma fille... De la musique de film, mais aussi beaucoup de pop anglaise. Et de l'électro... ! Je suis accro aux synthés depuis mon adolescence. L'un de mes amis compose et publie dans ce genre sous le nom d'Oil 10. Lui et moi, on échange nos avis sur notre production depuis une vingtaine d'années... Pour en savoir plus, je vous donne rendez-vous sur mon profil « myspace » : [www.myspace.com/erikwietzel](http://www.myspace.com/erikwietzel)

### Avant de publier chez Bragelonne, tu avais aussi publié d'autres romans chez Mnémos, peux-tu nous en parler ?

« La Porte des Limbes » se situait dans un Paris fin de siècle, gothique à souhait. Des morts y jouaient déjà les trouble-fête ! Le roman reprenait des éléments de Selenim, un supplément pour un jeu produit par Multisim. C'est à Mnémos que j'ai rencontré Stéphane Marsan. Comme c'est un ami doublé d'un excellent et intransigent éditeur, je l'ai suivi quand il a créé Bragelonne.

### Es-tu un écrivain qui écrit vite ?

Oui et non, ça dépend des romans. Les 2 premiers tomes d'Elamia ont été très longs à écrire. Il y avait tant de fils à relier ! J'ai cru abandonner au cours du 2e tant je peinais. Alors que je pensais avoir tout dit en Fantasy, à l'aube du 3e j'ai trouvé assez d'idées et d'envie pour écrire ce dernier volet beaucoup plus rapidement que les précédents. J'aime aussi que l'éditeur me donne des délais : je travaille plus efficacement avec cette pression ; sinon, un flottement intervient au bout de 2 mois

et j'ai l'impression que tous mes choix pourraient dès lors être remis en question. L'enfer de l'indécision !

### Quelles sont tes autres passions ?

A part écrire, composer, lire ? Ça fait pas mal déjà !

### Pourquoi l'écriture ?

Je rêvais d'être réalisateur de cinéma. L'écriture permet de prolonger ce rêve, en mettant en scène des personnages dans des situations extrêmes.

### Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?

Il y en a trop ! Et la liste change au fur et à mesure de mes lectures... Disons, « Vineland », de Thomas Pynchon, « Les Sorcières d'Eastwick », de John Updike, « Zig Zag movie », d'Elmore Leonard, « Le Maître des Illusions », de Dona Tartt...

### Quel est le don que tu aurais aimé avoir ?

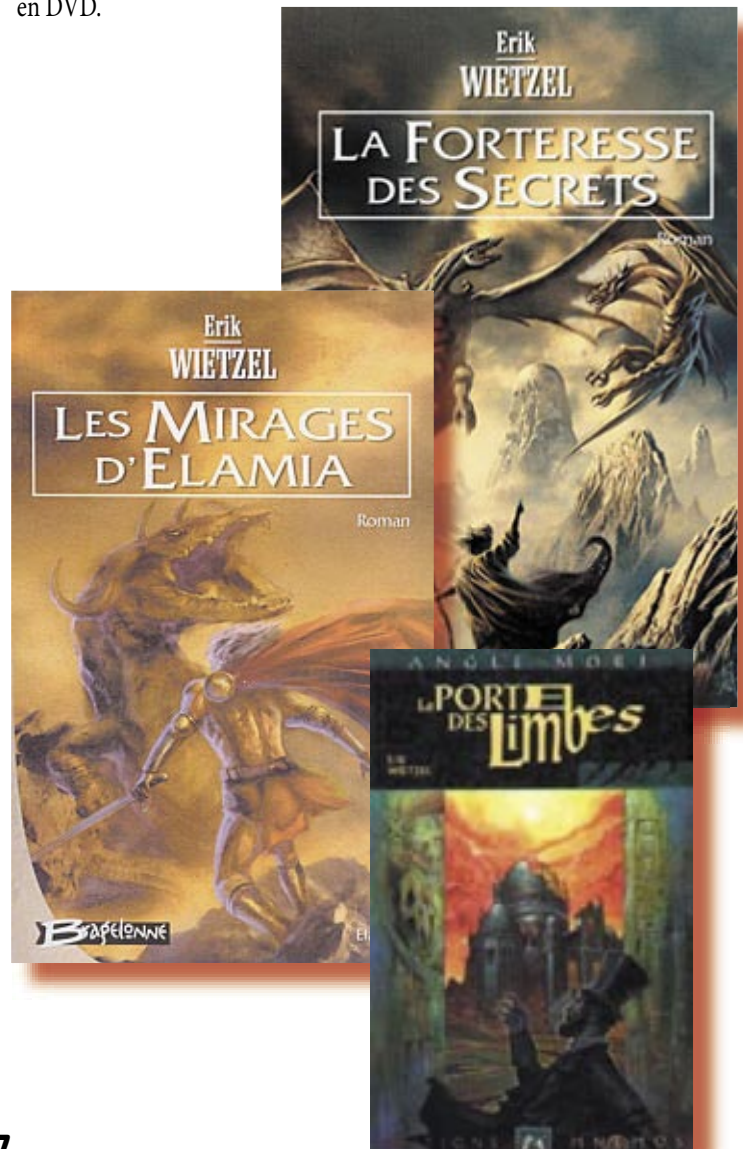
La confiance en soi ! C'est à mon sens le don le plus important et j'en manque cruellement.

### Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels seraient les vœux que tu formulerais ?

Voir réponse à la question précédente !

### Quels sont tes projets ?

Ecrire un thriller, ou plutôt terminer son écriture et le voir publier. Ensuite, je m'attelle à la composition d'une bande son pour un documentaire. Je travaille avec le même réalisateur que l'an passé : j'avais écrit la musique d'un film sur les sous-marins nucléaires intitulé « Les hommes de la dissuasion », diffusé entre autre sur France 5 et bientôt disponible en DVD.





# ENTRETIEN

## *Philip Le Roy*

*Par Marc Bailly*



# Philip Le Roy

## La Dernière Arme

Attention attention, best-seller en puissance. Nathan Love est de retour ! Le profiler zen revient après l'affaire du « Dernier Testament », qui a connu un réel succès : Prix du Polar en 2005, traduit en plusieurs langues. Voici « La Dernière Arme », sa deuxième enquête peut-être encore plus puissante que la première... C'est dire !

J'attendais ce deuxième opus avec impatience tant j'avais adoré le premier volume « Le Dernier Testament », et je n'ai pas été déçu. C'est le genre de bouquin où on est pris entre deux sentiments. Chaque page nous donne envie de continuer, mais plus on avance, moins on a envie de le terminer. Sentiment contradictoire, difficile à comprendre, mais tellement vrai...

Nathan Love est un as du profiling qui, après sa première enquête, s'est complètement retiré du monde pour vivre dans une solitude totale. Il se voit rappelé à la vie par Sylvie Bautch, une profilleuse belge. En effet, de par le monde de jeunes et jolies femmes intelligentes disparaissent.

A Paris, au cours d'un dîner, Annabelle Domange disparaît au nez de ses convives.

A Washington, Galan Ryler s'évapore dans un taxi en pleine circulation.

A Tokyo, Suyani Kamatsu se volatilise dans une ruelle.

Elles sont 247 à disparaître à travers le monde. Les victimes, qui en plus d'être belles et intelligentes, occupent des postes clés auprès de chefs d'Etats ou de riches industriels. Elles sont leur collaboratrice et/ou leur maîtresse.

L'enquête piétine, la pression monte. Nathan Love, le profileur de génie, est indispensable à la résolution de cette enquête.

Il va voyager de par le monde. Du Japon au sud de la France, en passant par le Rif africain, la mer de Chine et les Balkans. Au fil de son périple, il sera de plus en plus seul. Tous les enquêteurs sont tués ou mutés.

Nathan découvrira un monde cruel, la face cachée de l'humanité va lui être révélée. Un terrorisme d'un nouveau type fait son apparition. Les fondements même de notre économie sont bousculés. Il abordera la mondialisation, la prospérité, la mafia du sexe...

Dans ce deuxième roman mettant en scène Nathan Love, mais quatrième roman de l'auteur, on retrouve évidemment la philosophie zen de l'enquêteur, sa vision du monde, son efficacité, son intelligence, sa connaissance de la nature humaine et du terrain.

Des personnages du premier roman « Le Dernier Testament » reviennent ici pour apporter à l'histoire une autre dimension, une dimension encore plus affreuse, encore plus abyssale.

Il y a des moments dans la vie où il faut baisser pavillon, où il faut s'incliner, où il faut reconnaître le talent. Et du talent, Philip Le Roy en a, c'est évident. Il allie intelligence, clairvoyance, humour, regard vivace sur le monde, action, réflexion...

Philip Le Roy est un vrai manipulateur et on aime ça. Il parvient à interpeller ses lecteurs, à les faire voyager, à les faire réfléchir et à les divertir tout à la fois.

Philip Le Roy a inventé un nouveau concept. Il a créé le livre-happeur. Une fois qu'on ouvre un de ses romans, on ne peut plus s'en détacher, on est littéralement happé par l'histoire. Philip Le Roy est un écrivain extraordinaire. On se rend compte qu'on est face à quelque chose d'intelligent, face à quelque chose qui va nous faire voir le monde différemment, face à quelque chose qui va nous changer. Non seulement ce livre va vous divertir, mais va aussi vous rendre plus... à l'écoute de ce qui vous entoure.

Né en 1962, Philip Le Roy est imprégné par Hitchcock, Kubrick, De Palma ou Tarantino. Initié aux arts martiaux et bassiste rock à ses heures, c'est un écrivain en pleine maturité, un écrivain en phase avec son époque.

*Philip Le Roy, La Dernière Arme, 618 p., Au Diable Vauvert*

**« Le Dernier Testament » a eu beaucoup de succès. Il a gagné le Grand Prix de la Littérature Policière. Que s'est-il passé depuis la publication de ce livre, aussi bien dans ta vie que dans ton écriture ?**

Ce prix prestigieux a relancé la carrière du livre qui était sorti depuis presque un an. A l'échelle nationale mais aussi internationale, puisque j'ai obtenu cette récompense au moment du lancement du « Dernier Testament » en Italie. Cela a conforté l'intérêt des lecteurs, mais aussi des journalistes et des libraires, pour le personnage principal. J'ai donc continué l'aventure avec Nathan Love et imaginé son retour dans « La Dernière Arme ». Il y avait encore beaucoup de choses à dire sur lui. En tous cas, c'est une chose merveilleuse d'avoir la reconnaissance du public et de la critique.

**Cela a-t-il changé quelque chose dans ta façon d'écrire ?**

Pas du tout. J'écris pour les lecteurs et j'écris ce que j'aimerais lire. L'objectif prioritaire est de raconter une histoire. Une histoire solide, bien construite, rythmée, la plus haletante possible pour donner envie de tourner les pages. Et aborder une thématique suffisamment séduisante pour avoir envie d'y travailler dessus pendant deux ans.

**A l'époque quand je t'avais interrogé concernant « Le Dernier Testament », tu m'avais dit que tu avais déjà l'idée pour la suite. As-tu changé d'idée en cours de route ?**

Non, j'avais déjà l'idée du thème de « La Dernière arme ». Un personnage comme Nathan ne peut se confronter qu'à des intrigues extraordinaires.

Je ne vais pas le mettre sur une petite affaire de serial killer, un fait divers, une disparition banale. Il faut que l'enjeu soit planétaire pour que je puisse exploiter ses talents et ses capacités. Cela réduit donc le champ des possibilités. Je suis attiré par les sujets qui traitent du fonctionnement du monde. Dans « Le Dernier Testament » j'avais traité du pouvoir religieux. Dans « La Dernière arme », je m'attaque au pouvoir économique qui est de loin le plus puissant. Le sujet me tendait donc les bras. Il fallait trouver l'intrigue qui soit à la hauteur tout en touchant le lecteur. C'est pour ça que j'ai imaginé ces disparitions mystérieuses.

**Tu me disais aussi que tu voulais faire rêver tes lecteurs, les faire voyager, leur susciter une réflexion sur le monde. Est-ce toujours le cas ?**

Oui, car je me situe dans le thriller, sans m'enfermer dans le polar qui nous offre que le point de vue des policiers, voire des truands, sur une enquête. Ce qui m'intéresse, c'est le point de vue des différents intervenants y compris de la victime. Chez moi, les policiers sont des personnages secondaires. J'essaie de faire rêver lecteur, de lui faire voir le monde autrement, mais aussi de lui faire peur, en le déstabilisant, en lui montrant quelque chose d'inhabituel. Faire naître l'angoisse, créer une tension que je vais tenter de maintenir jusqu'à la fin, multiplier les rebondissements, ce sont des techniques narratives avec lesquelles je me sens à l'aise.

**Ton héros voyage de par le monde, en Afrique, au Japon, dans la mer de Chine. As-tu visité ces lieux et comment les choisis-tu ?**

J'envoie mon personnage dans les pays que je connais ou que j'ai traversés. Là, je rentre de Thaïlande, qui servira probablement de décor dans mon prochain roman. J'ai envie de faire partager au lecteur les sensations liées aux voyages, lui montrer une partie du monde qu'il ne connaît pas forcément. Les plus beaux endroits, mais aussi les plus laids, les plus infâmes. J'ai envie de montrer le pire et le meilleur, le yin et le yang, du dépaysement mais pas dans l'indifférence.

**Je trouve que ton personnage évolue nettement par rapport à la première histoire. Il recherche toujours la Vérité, mais il se laisse aussi plus envahir par l'Amour. Il cache un peu moins ses émotions. L'as-tu fait évoluer de manière consciente ?**

Je fais en sorte que cela se passe naturellement. Je ne vais pas calculer, commencer à écrire le roman en me disant, tiens Nathan Love va faire ça de telle façon, va aller à cet endroit résoudre telle énigme. Je veux que

le déroulement soit naturel, crédible, comme dans la vie. A partir de la situation de départ que j'ai élaborée dans les moindres détails, je lâche mes personnages et c'est à eux de se débrouiller. A la fin du « Dernier Testament », on se dit qu'il est impossible que Nathan Love revienne. Il m'a donc fallu au moins le concours d'un profiler, en l'occurrence une profleuse, pour que son retour soit crédible. Cette profleuse, Belge, qui connaît la science du comportement, va l'étudier, le manipuler, lui faire entrevoir ce qu'il rate en restant sur son île déserte. Elle va être une tentatrice dans son eden. Nathan Love est partagé entre un détachement typiquement zen (pratiquer le bouddhisme et supprimer toutes les sources de souffrance en se retirant), et le monde vers lequel l'attire la profleuse. Un monde qui contient des plaisirs mais aussi de la souffrance, bête noire du bouddhisme. La souffrance est intrinsèque à la vie et sans elle, peu de grandes choses se font.

**Comment est né ton personnage ?**

En étant schématique, je dirais qu'il y a dans la littérature noire trois types de héros. Il y a le héros ordinaire confronté à une situation extraordinaire. C'est ce qui se passe dans mes deux premiers romans. Dans « Pour adultes seulement », une baby-sitter française est prise pour cible

par des tueurs sur le sol américain. Dans « Couverture dangereuse », un fermier américain est victime d'une machination en France. Le deuxième type de héros, c'est le policier en plein boulot. Là, ce n'est pas trop mon domaine car je ne me vois pas passer deux ans dans la peau d'un flic. Le troisième personnage

est le personnage extraordinaire confronté à une situation extraordinaire. C'est là qu'on rencontre Nathan Love. Ce genre de personnage me permet d'aller là où un flic n'irait pas, dans les caves du Vatican, dans une tribu éthiopienne ou sur un jonque de pirates en mer de Chine. Son sens de la psychologie, sa pratique du zen et des arts martiaux, sa maîtrise des énergies, lui donnent la possibilité d'approcher une autre vérité. Sa technique d'investigation, c'est le zen. Nathan Love va toujours chercher la face cachée de la vérité. On nous balance toujours les mêmes informations sur l'état de la planète, sur ce que sont la mondialisation, la politique, l'économie. Le zen ne s'en satisfait pas. Si on me répète que la mondialisation, c'est mal, je vais chercher ce qu'elle apporte de bien. Si on me répète que les hommes politiques ont le pouvoir, je vais chercher à savoir si d'autres individus n'ont pas encore plus de pouvoir. Se poser des questions, c'est déboucher sur des vérités qui ne sont pas forcément dites tous les jours. Nathan Love me permet de poser des questions essentielles.

**Ce personnage te ressemble-t-il ?**

Il y a forcément une influence des deux. J'ai mis dans mon personnage tout ce que je savais à travers ma pratique des arts martiaux et du zen, ma connaissance des voyages, mes rencontres. « Le Dernier testament » m'a demandé énormément de recherches complémentaires pour ne pas dire n'importe quoi sur le zen et sur les arts martiaux, pour chorégraphier une scène de combat de la façon la plus réaliste possible, pour décrire ce qui se passe dans la tête d'un individu qui affronte dix personnes. Je voulais sortir de l'aspect caricatural des arts martiaux présenté au cinéma. Les arts martiaux se pratiquent dans chaque geste de la vie quotidienne, en faisant la vaisselle, en passant la serpillière. C'est un travail de concentration, de contrôle des énergies, d'introspection, d'humilité. Au fil de mes recherches, j'apprenais énormément de choses. Il n'en reste pas moins que Nathan Love est un personnage qui est loin de moi dans le sens où il a vécu un drame dans sa vie, le meurtre de sa femme, à la suite duquel il a pratiqué l'ascèse pendant trois ans. Il est complètement détaché de la société. Moi, j'ai une famille, je vis dans le système. Je ne pourrais pas être comme lui, mais il est parfois un repère et il m'arrive de me demander comment aurait réagi Nathan à telle situation. En ce sens, il a une influence sur moi.

**Dans ton livre, le monde serait dirigé par des multinationales qui**

*Je suis attiré par les sujets qui traitent du fonctionnement du monde.*



**auraient tout pouvoir ou presque. Cela te fait-il peur ? Est-ce la vérité ?**

C'est la vérité, et je pense qu'au rythme où va le monde, les chiffres que je cite dans le roman sont déjà dépassés. L'importance qu'on accorde aux élections présidentielles en France fait partie d'une désinformation généralisée. Car quelle que soit la personne élue, son pouvoir par rapport à celui du PDG d'une multinationale sera dérisoire. Le Président de la République Française a moins d'influence sur notre quotidien que le directeur de la Banque centrale américaine ou européenne, le PDG de Mitsubishi ou celui de Microsoft. Des sociétés comme General Motors génèrent des chiffres d'affaires qui dépassent le produit national brut du Danemark ou de l'Autriche. Elles sont capables d'acheter des pays.

Dans « La Dernière Arme », je me suis demandé où tout ça allait nous mener. Que pouvait-on faire ? L'idée m'est venue de créer des « terroristes du bien ». Le monde évolue, mais il y a des choses que l'on ne pourra jamais faire disparaître : la misère, la pauvreté, la violence. Il faut essayer de composer avec, essayer de les domestiquer. Casser la machine ne sert à rien, au contraire c'est dangereux. Il faut l'utiliser. Le constat n'est donc pas complètement pessimiste.

**Est-ce que le G300 dont tu parles dans ton livre existe-t-il vraiment ou l'as-tu inventé ?**

C'est une invention. En fait, j'ai réuni les 300 personnes les plus puissantes du monde. Celles que je cite dans le roman existent vraiment, seuls leurs noms ont changé. Elles ont réellement le pouvoir que je décris. Avec seulement 5% de leur richesse, ces 300 personnes pourraient résoudre tous les problèmes de famine, de santé et d'éducation sur la planète. Cela donne le tournis... Je vais même plus loin : ces gens pourraient inverser le réchauffement climatique ou résoudre définitivement le problème de l'énergie. Il n'y a aucune limite à leur pouvoir. Maintenant que vont-ils en faire ?

**Tu as créé les Aïkas. Penses-tu que des Aïkas existent vraiment ?**

J'ai créé des kamikazes d'un genre particulier, hyper conditionnés. Ça fait partie d'une intrigue imaginaire. Mais je pense qu'il existe des personnes, des femmes surtout, qui ont une influence auprès de ces gens de pouvoirs. Quand on voit par exemple que Bill Gates lègue 95% de sa fortune à des œuvres humanitaires après sa mort, qu'à lui seul il dépense plus d'argent que les Etats-Unis pour la santé dans les pays en développement, on peut se demander d'où lui vient ce philanthropisme. D'une Aïka ? Personne ne le sait car elles sont invisibles.

Quand on se penche sur la psychologie d'un tyran ou d'un dictateur, on rencontre souvent des frustrés. S'ils connaissaient un épanouissement sexuel et une vie maritale harmonieuse, peut-être ne seraient-ils pas aussi tyranniques que ça, peut-être y aurait-il moins de dictatures dans le monde.

**Déjà une troisième enquête en cours ?**

Actuellement, je travaille sur un roman qui n'a rien à voir avec Nathan Love mais il est clair qu'il y aura une suite à « La Dernière arme ». Le thème est déjà dans ma tête. Quand j'aurai fini le roman que je suis en train d'écrire, je m'attellerai au troisième volet des aventures de Nathan Love.

**Pas de projet cinématographique en cours ?**

Mes romans circulent chez les producteurs, attirés par leur narration très cinématographique. C'est le cinéma qui m'a nourri dès l'enfance et qui m'a donné le goût de raconter des histoires. Si l'un de mes romans devenait un film, la boucle serait bouclée. Mais leur adaptation nécessite un budget conséquent. Il faut tourner aux quatre coins du monde, beaucoup de scènes sont spectaculaires et il faudrait un casting international. On a besoin de dollars. Cela prend donc du temps, d'autant plus que le livre n'est pas encore traduit en anglais.

**Es-tu quelqu'un qui travaille beaucoup ses textes ?**

Il y a d'abord un premier jet, totalement créatif qui aboutit en général à plus de 1 000 pages. Ce sont les rushes. Ensuite, il y a tout un travail de coupe, de découpage, de montage pour arriver à une version de 600 à 700 pages. C'est là que se travaillent le rythme, la tension, la fluidité du texte. D'autres lectures suivront pour peaufiner la forme et le style, vérifier les détails et les cohérences.

**A part l'écriture, quelles sont tes autres passions ?**

Le cinéma. J'ai installé une salle de projection chez moi. J'aime aussi les voyages, ceux qui dépaysent et me font découvrir d'autres cultures. Je ne pourrais pas me passer de musique, non plus. J'en écoute beaucoup, même en cours d'écriture. J'écris également des chansons de blues. Je voudrais avoir plus de temps pour jouer de la basse. Et puis il y a les arts martiaux que je pratique presque tous les jours. Des passions finalement que l'on retrouve dans mes romans.

**Quels sont les auteurs qui t'ont influencé ?**

Consciemment, aucun. Je citerais quand même Stephen King qui ancre son style dans les réalités de la vie quotidienne américaine avant de faire basculer son récit dans l'horreur. Mais il est certain que j'ai beaucoup appris en regardant des films d'Hitchock ou de Tarantino. Le cinéma est la meilleure école qui soit pour un auteur de thriller. J'en utilise les techniques.

**Pourquoi avoir choisi l'écriture pour l'exprimer ?**

Au départ, j'ai écrit des scénarii. Mais mon agent m'a conseillé d'écrire des romans. Ils auraient plus de chances de devenir des films. Travaillant dans la pub, j'ai en même temps appris le pouvoir magique des mots. J'ai écrit « Pour adultes seulement » et j'y ai pris un tel plaisir qu'aujourd'hui, je ne ferais rien d'autre au monde. Ma passion du cinéma reste une passion de spectateur et mon envie d'en faire a disparu face à celle d'écrire des romans. Là, je suis maître à bord, j'ai le final cut, tous les moyens que je veux, pas de limitation de budget, aucune censure... C'est le rêve. Un scénario n'est qu'une étape intermédiaire, il disparaît dès que le film existe. Dans une adaptation de « La Dernière Arme », certaines scènes ne seraient probablement jamais tournées, à cause de leur violence, de leur caractère sexuel, de leur coût. Je me sens très bien dans la littérature et tant que j'aurai des lecteurs avec moi, j'y resterai.

**Il y a quelques années, tu as changé de vie. Pourquoi avoir pris un tel tournant ?**

J'ai changé de vie car je voulais vraiment me consacrer à la littérature. Pour moi, il était inconcevable d'avoir un métier et d'écrire pendant mes loisirs. Je ne voulais pas que ce soit un hobby comme la pêche ou le tennis. Surtout pour écrire des romans tels que « Le Dernier Testament » ou « La Dernière Arme » qui nécessitent un gros investissement en temps. J'ai donc arrêté la pub, construit ma maison dans le Sud pour abriter ma famille, limiter les frais fixes et prendre le risque de me lancer à plein temps dans l'écriture. Grâce au succès du « Dernier Testament », j'ai accompli mon vœu.

Aujourd'hui, à l'instar de Nathan Love, je vis là où j'ai envie de vivre. Vence est l'endroit où je me sens le mieux en France. Mais je ne suis pas un sédentaire. M'installer en Thaïlande ou en Floride ne me poserait aucun problème. Je peux changer de vie à tous moments.

**Quel est le roman que tu aurais aimé écrire ?**

« L'Ancien testament » et « Le Nouveau testament ». Cela aurait fait une trilogie avec « Le Dernier testament ». Et puis en droits d'auteurs, ma retraite aurait été assurée!

Sinon, je pourrais citer les romans qui m'ont vraiment bluffé. « Sime-tierre » de Stephen King, « Cul de sac » de Douglas Kennedy, « Transparence » d'Ayerdhal. « Fight Club » de Chuck Palahniuk. Et là il n'y a pas que le bouquin, il y a le film aussi. Voila, s'il y a une œuvre d'art dont

*La souffrance est intrinsèque à la vie et sans elle, peu de grandes choses se font.*

j'aurais aimé être l'auteur, c'est « Fight Club » de David Fincher. C'est l'œuvre d'art parfaite, un film qui résume tout. Je me le repasse régulièrement d'ailleurs.

**Quel est le don que tu aurais aimé avoir ?**

Le don d'ubiquité. Très utile. Pouvoir être à plusieurs endroits simultanément. C'est peut-être le côté schizophrène de l'écrivain qui me fait dire ça. Je passe mon temps à faire des allers-retours entre la réalité et la fiction au point de mélanger parfois les deux.

**Si tu rencontrais le génie de la lampe magique, quels vœux formulerais-tu ?**

(Longue réflexion) Ce serait un truc très basique. Que mon entourage ait la santé pour profiter de toutes les petites joies qu'offre la vie. Il y a de la joie en toute chose, il suffit de l'extraire. Et quand on a la santé, c'est beaucoup plus facile de le faire.

Que je puisse continuer à exercer le métier d'écrivain jusqu'à la fin de mes jours. Après avoir fait 50 métiers, c'est celui qui me plaît le plus. Et puis que le génie utilise « La Dernière Arme » pour rendre le monde meilleur.

**Quels sont tes projets ?**

Je suis en train d'écrire un roman qui s'intègre dans la collection Van Helsing éditée par Le Seuil. Plusieurs auteurs ont été sollicités. A chaque fois, une histoire de monstre traqué par un chasseur de monstre. Cela va sortir dans le courant de l'année. C'est du thriller teinté de fantastique et taché d'hémoglobine.

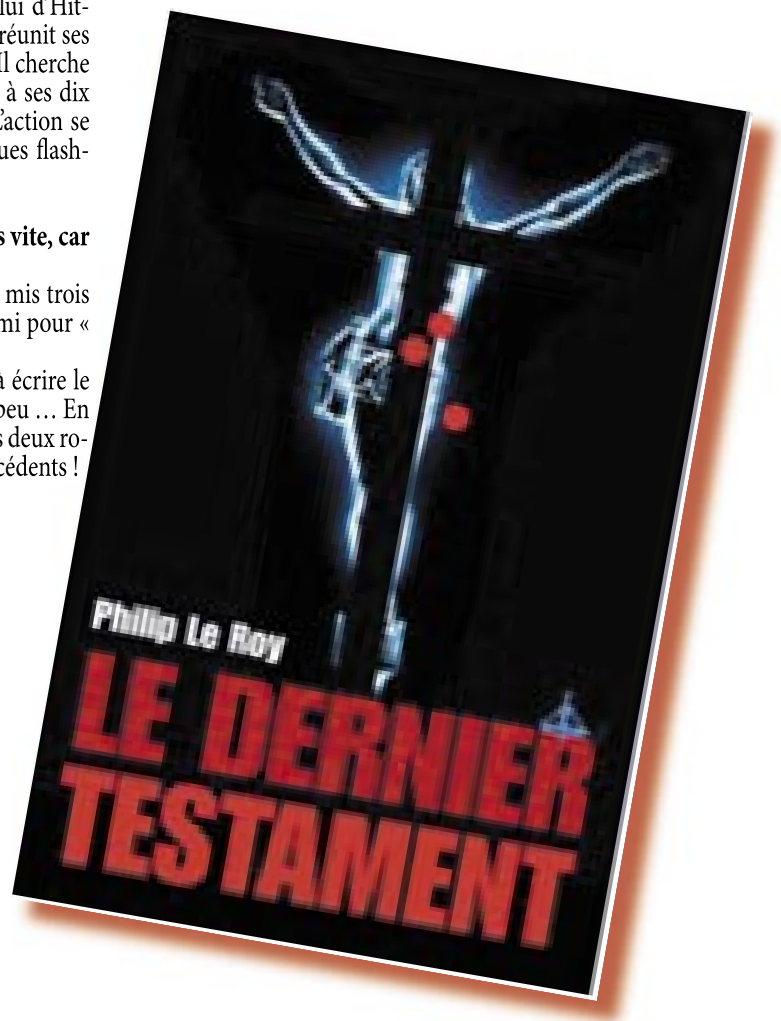
Je viens aussi de terminer un thriller qui n'a rien à voir avec Nathan Love. Une sorte d'hommage au cinéma. Principalement à celui d'Hitchock et de Mankiewicz. C'est l'histoire d'un producteur qui réunit ses anciennes égéries et maîtresses. L'une d'elles cherche à le tuer. Il cherche à la démasquer. C'est aussi un clin d'œil à Agatha Christie et à ses dix petits nègres, mais en plus trash, plus sexe, plus rock n'roll. L'action se déroule principalement dans le sud de la France, avec quelques flash-back en Inde et à New York.

**Dernière question. Est-ce que tu pourrais écrire un peu plus vite, car moi j'en ai marre d'attendre ?**

Merci pour le compliment. J'ai déjà fait des progrès car j'avais mis trois ans pour écrire « Le Dernier Testament ». J'ai mis un an et demi pour « La Dernière Arme ».

Je commence à bien connaître Nathan Love, aussi j'arriverai à écrire le prochain un peu plus vite. Il faudra quand même attendre un peu ... En même temps, ce sont des gros pavés. Pour patienter, il y aura les deux romans dont je viens de parler... Ou alors il faudra relire les précédents !

*Il y a de la joie en toute chose, il suffit de l'extraire.*



# **ENTRETIEN**

# *Claire Panier-Alix*

*Par Marc Bailly*





### Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Moi, j'aime monter des univers. J'ai grandi dans les littératures de l'Imaginaire (SF, fantasy), mais si je m'adonne au fantastique et à la Fantasy, mes études et mes inclinaisons personnelles m'ont amenée à une écriture plus orientée vers des bases historiques et philosophiques. Ce qui m'intéresse, c'est décoder l'inconscient collectif, et poser les questions des motivations héroïques et de l'humanité des personnages. La quête, sauver le monde, cela ne me convient pas. Trouver sa place dans le monde, savoir quel sens a notre vie, voilà qui est plus intéressant. Un héros, cela se construit de l'intérieur, pas par bodybuilding (rire).

### A quel âge as-tu commencé à écrire ?

Vraiment avec la conscience d'écrire et sans chercher à copier ou recopier le style d'auteurs que j'admirais ? Je devais avoir 13 ou 14 ans. Assez vite, j'ai cherché mon style, une résonance avec les ambiances et les univers que j'avais en moi. Comme je vais avoir 39 ans, ça commence à faire un bail. J'ai commencé à être publiée en 1990 dans le fandom francophone (en Belgique, grâce au regretté Claude Dumont (Octa) et à Alain Le Bussy (Xuense), au Canada, en France dans divers fanzines) avec des nouvelles fantastique et fantasy. Mon premier roman a été publié en 2001. Depuis il y en a eu quatre chez Nestiveqnen, et le 5ème sortira prochainement chez Mango.

### Maintenant tu es plutôt dans la Fantasy ...

Oui, c'est l'étiquette qu'on me donne, mais en fait mon premier roman était de la Fantasy mais inspiré par les ouvrages de Jacques Bergier/Pauwels et surtout par le *Livre des Damnés* de Charles Fort. Je suis partie d'un décor de Fantasy car la mythologie me semblait un bon tremplin imaginaire pour emmener les lecteurs chez moi, mais de là je me suis efforcée de démonter les clichés usuels du genre, à les récupérer à ma sauce, à abattre les décors, ce qui fait que le déroulement des « Chronique insulaire » est très particulier. Mes univers sont essentiellement « intérieurs », mentaux, irrationnels. On passe des portes, on glisse d'une dimension à une autre, la mort n'est qu'une vue de l'esprit... Par contre, le dernier volet sorti, « Sang d'Irah », m'a été réclamé et se passe chronologiquement avant l'arrivée des héros sur l'échiquier multidimensionnel. C'est du pur héroïc fantasy bien classique, avec une petite touche arthurienne, je le reconnais.

### Pourquoi la Fantasy ? L'écriture dans le monde de l'imaginaire ? C'est venu naturellement ? C'est ce que tu aimais ?

J'ai toujours lu de l'Imaginaire. J'ai fait des études d'histoire et de philo. J'ai commencé par de la SF (Van Voght, Herbert, K. Dick) puis de Fantasy (beaucoup de Farmer, Moorcock, LeGuinn, ... et Tolkien). Quand j'ai voulu exprimer mes propres histoires, mes études s'orientaient sérieusement vers l'histoire médiévale et l'antiquité grecque, c'est donc venu tout naturellement sous cette forme-là. La fantasy m'offrait plus de liberté que la SF, ce qui ne signifie pas que je n'écrirai que dans cette tonalité-là. Cela dépend de l'histoire que je veux raconter : le cadre et l'ambiance doivent servir le thème. Néanmoins, j'aurais du mal à écrire sur le quotidien, j'ai besoin d'un support imaginaire, et je ne vois pas l'intérêt d'écrire sur ce que je vis (temps, lieu). Ou alors, sous forme de polar, pourquoi pas ... Mais j'aurais des difficultés à ne pas y inclure de l'étrange ou du fantastique.

### Tu as publié les « Chronique Insulaire », une série qui compte actuellement 4 volumes si je ne me trompe, peux-tu nous la présenter ?

Non, il n'y en a que 3. C'est une erreur courante car mon 4ème roman se passe avant, dans un univers qui n'a rien à voir, qui est plus prosaïque. Il y a un lien car c'est dans mon monde créatif mais c'est indépendant. *Sang d'Irah* ne fait pas partie des « Chroniques ». A la rigueur on peut parler de préquelle.

« Chronique insulaire » est en trois volets. Il y a le début qui pose les règles du jeu, le milieu qui soutient l'ensemble (*La Clef des mondes*) et pose les questions, le pilier de l'histoire et le final où est dévoilé (dans tous les sens du terme) ce à quoi je voulais en venir.

C'est plus un triptyque qu'une trilogie, mais ça fait un peu pompeux, dit comme ça (rire). Bref, pour l'heure j'en ai fini avec cette série, et je

compte me consacrer à des one-shots, désormais.

### Pourquoi ? Cela ne t'a pas plu ?

Si, et j'y ai pris tellement de plaisir que j'y ai passé 12 ans de ma vie. Que j'ai du mal à jeter l'éponge, que les lecteurs me mettent la pression pour m'empêcher de passer à autre chose. Jusqu'aux personnages qui me putchent régulièrement et me tirent par les pieds pour continuer l'aventure. Une trilogie, en fantasy, c'est un piège, délicieux, mais dangereux... Certains se laissent enfermer dans leur univers, pour 4, 5 ou 10 tomes et y passent leur vie... C'est trop lourd à porter au niveau de l'écriture. On se laisse dévorer par ses personnages, on ne pense plus qu'à ça. On prend le risque de ne plus arriver à écrire sur autre chose, ou être catalogué. J'estime avoir fait le tour sur ce thème-là, et j'ai envie de raconter d'autres histoires, se passant ailleurs et dans d'autres ambiances. Par ailleurs, en France nous souffrons d'un gros handicap, car les Anglo-Saxons arrivent avec des séries qui sont déjà terminées et le lecteur est habitué à avoir les suites très vite. On doit cavalier et on a de moins en moins de temps pour écrire les tomes suivants.

Moi j'ai besoin de prendre mon temps, d'avoir le sentiment d'avoir été au bout de mon projet. Mon éditeur me laisse aller à mon rythme, mais le lecteur m'a mis la pression pour les 2 derniers romans qu'il m'a fallu boucler plus vite que ce que j'aurais voulu. L'expérience fut enrichissante, car elle m'a permis de resserrer un peu le style, mais j'ai avant tout besoin de prendre du plaisir en écrivant : si j'ai le sentiment de rendre un devoir, ça pêche, et le roman m'appartient moins. Evidemment, ce sont là des considérations qui ont peu à voir avec le lecteur, la qualité intrinsèque du roman...

### Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire cette « Chronique Insulaire » ?

Je parlais de Bergier et de Fort tout à l'heure. En fait, le « *Matin des Magiciens* » m'a fait découvrir « *Le livre des Damnés* ». Et cela m'a bouleversée. L'introduction sur le cortège des damnés, ces sujets qui sont mis de côté par la science alors que ce sont des faits (inexpliqués mais avérés), plus la mythologie, les théories comme celles de Dumézil sur les bases communes des différentes cultures. Tout cela a germé en moi et la « Chronique » en est née. On est loin des influences tolkienistes qu'on me prête volontiers sous prétexte que j'ai écrit quelques articles sur cet auteur (mais quand on écrit de la fantasy, on se doit d'être comparé à tel ou tel maître, on ne peut pas avoir sa propre identité, son propre parcours, hélas. C'est un problème bien franchouillard, ce complexe-là). L'histoire d'un livre qui s'écrit tout seul, un livre divin à la base de la création d'un univers-échiquier dont les multiples plateaux correspondent aux différentes dimensions qui façonnent notre inconscient commun : celle de la vie, de la mémoire, du sacré, du légendaire, de la mort... Tous les plans qui nous structurent s'interpénètrent et les personnages passent de l'un à l'autre.

Après réflexion, cette trilogie est vraiment née de Charles Fort et de Jacques Bergier. Leur manière d'évoquer les choses les plus surprenantes avec onirisme, colère gravité ou métaphysique. Ce que j'écrivais lorsque j'étais adolescente, c'étaient de petites aventures, des trucs très linéaires, sans substance, d'implication personnelle.

A partir de Charles Fort, je suis partie en vrille, mais avec jouissance. Je suis consciente que certains n'ont pas réussi à rentrer dans ce trip, mais le succès de la trilogie et les très bonnes critiques qu'elle continue d'attirer me rassurent : la fantasy a beau être codifiée et enfermée dans des clichés réducteurs, tant dans le fond que dans la forme, elle ne s'adresse pas uniquement à un public d'adolescents ou de jeunes adultes, mais aussi aux trentenaires et plus qui aiment bien être stimulés et cherchent autre chose que de l'action brute et des stéréotypes. Pour schématiser : oui, il y a Gemmel et Brooks, mais il y a aussi Holdstock et Burnett Swann (rire), et toute comparaison s'arrête là.

### Quand tu as commencé le premier tome, tu savais que tu allais en faire une série en 3 volumes ?

Oui parce que j'ai besoin de savoir où je vais. Je ne fais aucun plan mais pour chacun des romans, j'ai réfléchi plus d'un an. Il faut que j'aie la trame, les implications, que le puzzle se mette en place. C'est comme une

toile d'araignée que j'ai en tête. Ensuite, je laisse le récit se dérouler sur le papier, les personnages prendre vie. J'insiste : j'ai besoin de connaître toute la trame. Il y a beaucoup d'effets papillon dans mes histoires, car je manie de nombreux points de vue, donc je dois savoir où je vais pour maîtriser tout ce petit monde.

### Tu as fait une maîtrise d'histoire médiévale je crois, cela t'a-t-il aidé dans l'écriture de cette saga ?

Oui j'ai une maîtrise d'histoire médiévale. Mon mémoire portait sur un sujet d'économie. Mais mes études portaient sur toutes les périodes de l'Histoire ; je me suis toujours intéressée aux différentes civilisations. Cela influe certainement sur mon travail de romancière. Je me documente beaucoup, je croise les infos.

### L'écriture est ton métier ou tu fais quelque chose à côté ?

Non, mais ça fonctionne bien. J'écris de façon très régulière, quotidiennement, sauf quand je suis en congé. J'ai besoin d'avoir une activité à côté, et pas uniquement pour l'aspect financier. Composer et prendre sur moi toute la journée au boulot me permet de décompresser la nuit en écrivant. Cela me stimule. Pour ce qui est de l'écriture, je ne peux pas la concevoir comme un métier. Je parlerais plutôt « d'état ». Ça marche plutôt bien, mes bouquins sont réédités. J'ai signé cet automne un contrat chez Mango pour la collection « Royaumes Perdus » dirigée par Xavier Mauméjean. Cela se met en place. Je pourrais m'en sortir sans autre travail mais j'ai besoin d'avoir une sécurité. J'ai peur de tomber dans l'engrenage. J'ai peur si, j'ai besoin d'écrire pour vivre et donc de travailler pour gagner ma vie avec des piges de commande, de devoir sacrifier les projets qui me tiennent à cœur, dans le fond comme dans la forme. Là je peux envoyer mon éditeur bouler s'il n'est pas d'accord avec ce que je fais. L'écriture m'appartient. Je trouve ça important. Fantasmer sur l'idée de gagner sa vie avec sa plume, j'ai dépassé cela il y a belle lurette. La seule question qui compte pour moi c'est d'écrire ce que j'ai envie/besoin d'écrire, et d'être fière de ce que je fais (et sans rentrer dans la problématique des frustrations de l'écriture : on n'est jamais pleinement satisfait du rendu. Mais c'est un problème de l'auteur avec lui-même, pas de compromis dû aux factures à payer...)

### Tes textes sont truffés d'allusions au divin, de clins d'oeil, tu aimes ces références ?

Dans « La Chronique Insulaire » ? Je l'ai voulu comme une parabole de la création littéraire. Quand on écrit, on est à la fois Dieu et à la fois cela nous échappe. J'assume : cela fait partie des mystères. En Fantasy, il faut donner une dimension supérieure au récit, sinon on se limite à une bastonnade. Il faut une chose que le héros ne maîtrise pas, une force supérieure et on a tendance à appeler cela des dieux. J'ai essayé de mettre quelque chose au dessus des dieux eux-mêmes, comme s'ils venaient d'ailleurs. J'aime faire reculer les questionnements, les limites. Le fait qu'il n'y ait pas de réponses à tout, comme le dit Charles Fort, ne doit pas être un problème. Ce n'est pas parce qu'on ne sait pas ce qu'on doit dire cela n'existe pas. Seul le questionnement importe... Faire reculer les murs, les certitudes. Je crois que c'est cette démarche qui m'empêche encore de passer à la SF.

### Une question que tu aimes je pense, tes livres se rapprochent de quel auteur ?

On me la pose à chaque fois parce que sur le 4ème de couverture, on m'assimile à... On veut rattacher ma Fantasy, à ce qui existe déjà. Dans mes lectures fétiches, on trouve très peu de références en Fantasy. J'ai été tolkieniste parce que je suis de cette génération-là. Il y a une démarche créative très forte chez cet auteur, et j'aime l'idée de suggérer au lecteur que la vie de son monde se poursuit au delà des personnages qu'il suit : il décrit une forêt au loin sans s'y arrêter ? C'est une invitation à la rêverie : que se passe-t-il dans cette forêt ? Quels mystères, quelles aventures sont en train de s'y passer ? Voilà pourquoi j'aimais Tolkien, et l'influence qu'il a pu avoir sur moi. Mais ma manière d'écrire n'a rien à voir avec la sienne, et je suis davantage influencée par des auteurs comme Gustav Merrinck ou Potocki, Farmer ou Maurice Renard. J'aimerais avoir autre chose que le bandeau « Fantasy », sur la

maquette de mes couv. « Ailleurs » par exemple ou « Autre chose ». Un truc parlant qui ne m'enfermerait pas dans un cliché comme Fantasy= médiéval=heroic Fantasy=baston=trolls=elfes etc...

Dans mon premier tome, j'ai repris plusieurs des stéréotypes de la Fantasy pour les démolir et amener les gens à un autre imaginaire, avant d'arriver au *Roi Repenti* où je supprime jusqu'aux décors, comme des rideaux qui tombent... Il m'a fallu conduire les lecteurs à cette conception de la fantasy sans borne, sans cliché, du pur imaginaire, en passant par le centaure, l'elfe, le nain, le dragon, qui leur étaient familiers... l'inconscient collectif qui nous aide à nous comprendre pour aller ailleurs, pour aller plus loin.

Si je les avais amenés directement dans mon monde, je n'aurais pas été publiée car cela aurait été trop perturbant et « inclassable ». Nous sommes à une époque où les littératures de l'imaginaire subissent le paradoxe des étiquettes. On veut de l'imaginaire, mais les éditeurs sont frileux et préfèrent rabacher, au risque de lasser. Pourtant, les lecteurs sont ravis d'être dépayés et stimulés...

### As-tu été facilement éditée ?

Ca, il ne faudrait pas le dire. C'est atroce ce que je vais raconter. Je ne voulais pas être publiée du tout à l'époque de mon premier texte « L'échiquier d'Einär ». J'étais immergée dans un trip écriture/poète maudit... Personne ne pouvait lire car personne ne pouvait comprendre. En fait, j'étais tellement insupportable que mon ami a envoyé mon manuscrit par internet à tous les éditeurs qui durent peiner à récupérer leurs e-mails avec le bas débit de l'époque « Comme ça tu vas arrêter de nous em\*\*\* et ce sera fait ». Moi, je n'étais pas inquiète car je pensais que par Internet cela n'allait pas marcher. Mais Nesti était dans la liste, et ils cherchaient des auteurs français, innovants. Nicolas Cluzeau travaillait là et il a intercepté le texte de 1.500.000 signes et le culot de l'envoi l'a amusé. Il a lu le début et mon univers l'a interpellé. Il l'a passé à Christelle Camus et ils m'ont téléphoné dans la semaine... Là le drame ! Rendez-vous pris, terrorisée je suis arrivée très impressionnée. On s'est lancé dans les corrections. Finalement j'ai eu beaucoup de chance pour ma première publication.

Bon, il ne faut pas le dire, car aujourd'hui personne n'est plus publié comme ça, et les éditeurs de prennent pas d'envoi par le net. Il faut beaucoup de patience et d'acharnement.

### A part l'écriture, quelles sont tes autres passions ?

Cela reste dans le monde de l'écrit. Les essais en particulier. Je lis énormément sur l'archéologie, l'histoire et la métaphysique. J'ai été enseignante en philo jusqu'à l'année dernière donc je lisais aussi pas mal dans ce domaine là. Voilà comment j'occupe mon peu de temps hors écriture. Toujours intellectuel... Puis aussi les copains, la famille, le privé...

### Es-tu une écrivaine qui écrit vite ? Qui retravaille ses textes ?

J'écris très régulièrement, 4h fixes par nuit en continu. Sur deux ans pour écrire un roman, un an est consacré à la préparation, au migeotage ; 6 mois à l'écriture intensive, du remplissage, puis des mois et des mois de réécriture. Je rature, j'enlève, je déplace, j'entre mes corrections, je retire le manuscrit, je recommence jusqu'à ce j'arrive à ne plus changer qu'un mot par ci ou corriger une faute par là. Je l'envoie alors à des amis avec lesquels on discute et selon les avis, il m'arrive de retravailler. Voir ce qui passe, ce qui fait obstacle, ce qui ennue... Et puis à un moment, quand on me dit « Ce que tu changeras, tu seras la seule à le repérer. Vas-y, c'est bon là, donne-le », je l'envoie à ma directrice littéraire et nous bossons ensemble si les derniers remaniement, car je n'ai plus de recul sur le texte.

Certains travaillent en faisant des plans serrés, puis ils rédigent. Moi je m'immerge dans le texte, mes personnages sont très pesants avec un vécu élaboré et plusieurs héros, et je suis chacun d'eux. Parfois je risque de basculer dans un état pas très sain et j'ai besoin que quelqu'un d'extérieur m'arrête dans ma « gestation ».

Qualité ? Défaut ? Je fonctionne comme ça, par possession...

Je sais que Jack Vance dit « Tes personnages, tu dois les tenir. C'est pas eux qui doivent avoir le pouvoir ». Moi, j'adore qu'un personnage fasse



un push dans l'histoire. L'écriture est plus riche ainsi, et l'humanité des personnages, fragiles, ambivalents parfois monstrueux, vient aussi de leur capacité à s'imposer dans l'aventure. Des personnages que je voyais dans la peau d'un second rôle mais qui en décident autrement en cours de route. Certains sont gentils au début, méchants à la fin, et vice versa. La vie, les épreuves, l'histoire personnelle de chacun conditionnent son positionnement dans l'histoire, sa personnalité, son évolution. Je n'aime pas les personnages « alibi », creux ou sans âme. Aux échecs, ce ne sont pas les pièces maîtresses qui font gagner la partie, elles ont besoin des pions...

**Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?**

Celui que je vais finir cet été. Je suis très fière des « Chroniques ». J'aimerais réécrire le premier, « L'échiquier ». Car son style devrait être allégé. « Sang d'Irah », c'est une demande des lecteurs qui m'a amusée et je me suis prise au jeu. Les personnages sont haut en couleur, ils défendent tous leur bout de gras. Je dois boucler cet été le dernier volet, qui fera la jonction entre *Sang d'Irah* et *L'échiquier d'Einar*. Il me donne du mal, pour toutes sortes de raisons personnelles (une douzaine d'années sur un groupe de personnages, c'est difficile de tourner la page) mais j'espère que ce sera le meilleur. Par ailleurs, je suis en train de terminer l'écriture du roman pour Mango, une véritable bouleversement dans ma façon d'écrire.

**Quoi ? Un bouquin jeunesse ?**

L'été dernier, Xavier Mauméjean montait la collection parallèle à « Autres Mondes », Les Royaumes Perdus. C'est un gremlin, il m'a convaincue de me lancer dans cette aventure. Ecrire un roman jeunesse, court et en peu de temps, se déroulant dans un cadre historique et géographiquement connu, voilà qui me change !

Un challenge. Ce roman reprend l'une des légendes mayas les plus importantes, le combat entre le dieu Quetzalcóatl et son frère Tezcatlipoca, sous le règne du roi de Tulà, Tolpitzin, au 9<sup>e</sup> siècle de notre ère. Un pas supplémentaire... Remise du manuscrit en juin. Inch'Allah...

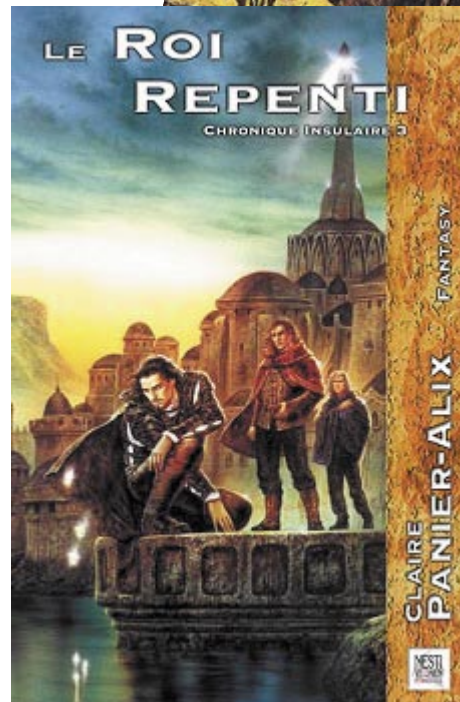
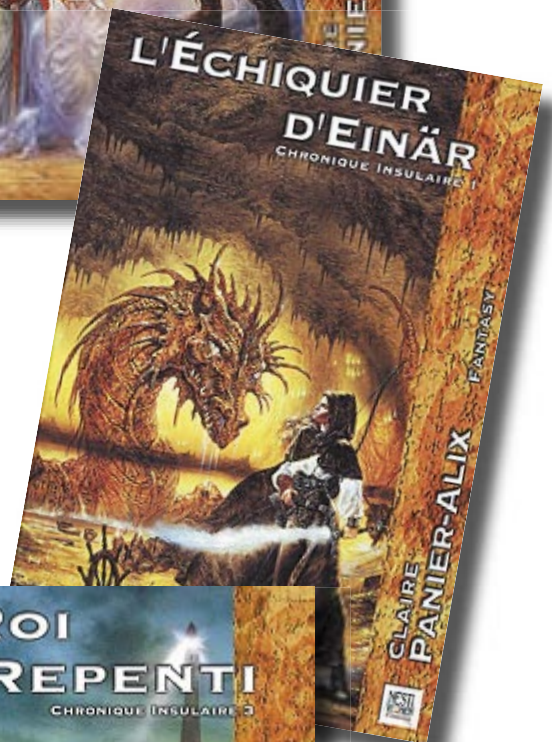
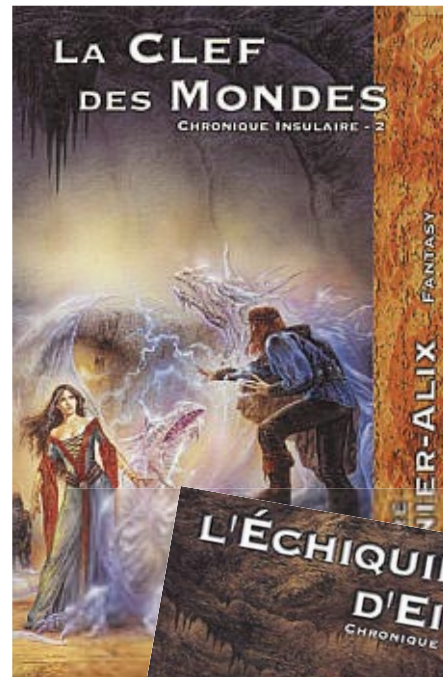
**Quel est le don que tu regrettes de ne pas avoir ?**

L'ubiquité.

**Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels vœux formulerais-tu ?**

Dormir. Lâcher prise. Passer les portes. « La Clef des mondes », j'aimerais bien l'avoir car en bonne Farmerienne j'en ferais bon usage...

Merci





# ENTRETIEN

## *Nicolas Cluzeau*

*Par Marc Bailly*



**Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

Je suis le fils d'une restauratrice et d'un ingénieur du son, auteur lui-même. Je suis Parisien de souche mais j'ai beaucoup vécu à la campagne où mon goût pour les paysages bucoliques et naturels dans mon écriture.

Je suis auteur depuis 10 ans, j'ai aussi travaillé dans le jeu vidéo. Je fais beaucoup dans la fantasy mais là, je m'attaque au roman historique

**A quel âge as-tu commencé à écrire ?**

Je n'ai pas commencé à écrire tôt. J'ai beaucoup lu dans ma jeunesse surtout les auteurs policiers du Masque que j'aimais beaucoup ; ma grand-mère avait une malle entière pleine de livres du Masque. J'ai découvert Tolkien à 13 ans, la SF avec Carolyn Cherryh. J'ai commencé à écrire en faisant des rapports et des comptes rendus de jeux de rôle et là j'ai aimé mettre en ordre dialogues et histoires. J'avais 24-25 ans. Soit depuis 15 ans.

**Il y a quelques années, tu as lancé la revue *Faeries*. Peux-tu nous raconter cela et pourquoi as-tu lancé ce projet ?**

Dans le paysage de la SF française, il n'y avait rien pour la Fantasy. J'ai décidé, budgétisé le projet après avoir édité 5 ou 6 numéros d'un fanzine *Odyssée*, et comme j'ai un peu travaillé pour Nestiveqnen en cherchant des manuscrits, j'ai cogité sur l'idée de la revue. En proposant le projet autour de moi, seul Nestiveqnen a été intéressé. Donc à la base, le moteur a été qu'il n'existait rien pour la fantasy.

Il n'y a toujours pas beaucoup de revue et d'anthologies.

À l'époque il y avait *Galaxie* et *Bifrost*, l'un pour la SF moins déviante et dérangement.

Comme j'adore la Fantasy et que Nestiveqnen a embarqué dans le projet, nous avons une parution trimestrielle.

**T'occupes-tu encore de la revue ?**

Plus tellement depuis le numéro 3 ou 4 sauf pour les nouvelles anglo-saxonnes et pour les traduire ou trouver des traducteurs.

**Pourquoi as-tu choisi la Fantasy pour t'exprimer ?**

C'était le domaine où je me sens le plus à l'aise, sortant du jeu de rôle. J'y ai beaucoup joué dans le domaine de la Fantasy et peu dans celui de la SF car à l'époque, j'étais très mal à l'aise avec la science. Donc j'ai créé un multivers où la magie remplace la science et où elle sert à améliorer la vie et est une sorte de combustible qu'on ne peut pas utiliser en permanence sans l'endommager. Dans la plupart de mes romans, la magie est presque une science exacte avec des équations, des variations ondillignes. Mes magiciens doivent apprendre les mathématiques et tout ce qui est rationnel avant de pouvoir vraiment utiliser la magie à fond. C'est ma théorie. En fait beaucoup de choses relèveraient de la SF mais comme je n'ai pas les connaissances technologiques et que faire les recherches serait trop énorme, j'ai donc mis cela à ma sauce et amené ma cohérence dans les romans et les nouvelles que j'écris.

Donc cumulant expérience et mise à l'aise, je m'exprime dans la Fantasy avec une cohérence fixe...

**Pourrais-tu nous présenter tes différents cycles en quelques mots ?**

Le premier est sorti en 98, « Les Chroniques de la terre déchirée » écrit pour Fleuve Noir, avec un ami rôliste. Le second « Nordhomme », en 2 volumes parus chez Nestiveqnen, est mon premier cycle écrit en solo. Un cycle dans un univers nordique et celte qui traite de complots, de complots dans les complots, de voyages dans les féeries et offre un tableau social de la nation où cela se passe plus précisément sur le rôle des hommes et des femmes.

Puis un cycle de nouvelles, « Harmeline et Deirdre » sont deux magiciennes, mère et fille et résolvent des problèmes qui se présentent dans les pays qu'elles traversent. Quand les gens normaux n'arrivent pas à solutionner les affaires de magie, de crimes, de police commises sous magie, ces dames s'emparent de l'affaire.

Mon gros cycle est « Le Dit de Cythèle », une tragédie familiale qui a des répercussions sur 3000 ans. Le tome 1 est une vengeance d'une divinité, une destruction. Les 3 autres volumes sont la recherche des âmes d'une

famille par une prêtresse d'un dieu des morts. Elle traverse les multivers et chaque tome est de plus en plus violent et critique les choses propres à notre monde comme l'avidité, le pouvoir, la religion.

J'ai essayé de faire un grand pamphlet politico-religieux et économique sur 3 tomes ; le premier est plus une tragédie shakespearienne car j'exorcisais mes démons intérieurs à l'époque et il est aussi un déclencheur pour les 3 suivants.

C'est le cycle que j'ai le plus aimé écrire, il me tenait très à cœur... Changement de monde, navire aérien, technomagie... Certains concepts se retrouvent encore après. J'y ai mis des choses en place.

**Tu es, je crois, un joueur de jeux de rôles assidu. En quoi cela t'aide-t-il pour l'écriture de tes romans ?**

Le multivers dans lequel j'écris est celui que j'ai créé dans le jeu de rôle en tant que maître de jeu-scénariste. Je ne fais plus de jeu de rôle sur table mais j'utilise mon labeur de 15 ans et j'ai ce monde très à cœur.

**Aurais-tu envie d'écrire autre chose que de la Fantasy ?**

J'en écris ! Je suis sur un roman policier qui sort en mai, j'ai signé un autre roman historique pour Mango qui se passe dans la Turquie du 11ème siècle.

Je m'essaie au policier, à l'historique.

Ado, je lisais beaucoup de fantasy mais plus maintenant. Je suis plus littérature blanche, romans historiques, documentation pour être plus précis dans mes romans. Je lis encore de la SF même si je ne suis toujours pas à l'aise pour en écrire.

Je vais me diriger vers le roman historique et garder mes romans fantasy chez Nestiveqnen où sort mon livre suivant aussi en mai. Science fantasy car dans le prochain cycle, la magie n'a pas court et les ressources sont plus technologiques.

Je ne veux pas déflorer le sujet mais c'est une suite indirecte du premier cycle.

**Tu vis en Turquie, je crois. Cela influence-t-il ta manière d'écrire ? Y a-t-il une Fantasy turque ?**

Non pas de fantasy turque. Des contes et légendes d'Anatolie, le chamanisme est très présent dans la vie de certaines ethnies turques et cela m'intéresse, ce mélange de chamanisme et d'Islam.

La vie turque m'influence car c'est une autre culture qui m'inspire, notamment pour le policier.

Quelques-unes de mes novellas se passent aussi en Turquie moderne. Chez Mango, j'aimerais sortir toute une série de titres pour présenter la Turquie, son histoire aux Européens et tordre le cou aux clichés.

**Tu as également été anthologiste. Qu'est-ce que cela t'a-t-il apporté et cela t'a-t-il permis de découvrir de nouveaux talents ?**

J'ai été anthologiste sur l'anthologie *Sciences et Sortilèges* car je voulais montrer que l'on pouvait mélanger la SF et la fantasy sans limite des genres, sans aucune cloison. Pour moi la littérature n'a pas de cloison, mais c'est toujours le côté mercantile qui l'emporte. J'ai fait un appel à textes et des gens connus ou non ont répondu, dont François Darnaudet qui m'a donné un récit extraordinaire. J'ai pris énormément de plaisir à la faire et c'était franchement une très bonne expérience. Je voulais démontrer que l'on pouvait écrire de la science-fantasy sans que cela choque dans la cohérence.

**Tu as d'autres projets d'anthologie ?**

J'ai un projet d'anthologie sur la marine mais comme Nestiveqnen a arrêté les anthologies... c'est donc en stand by. Mais j'aimerais bien réaliser cette antho.

**Es-tu un auteur qui écrit vite, qui utilise des plans, qui retravaille ses textes ?**

J'écris vite car justement j'ai un plan détaillé. Donc je sais ce que je vais écrire. Je connais toujours ma fin, je ne suis jamais surpris par ma fin. Par contre, je peux parfois improviser. Mais la plupart du temps, j'ai un plan, chapitre par chapitre. Quand je commence un roman, je suis emporté par lui. Un roman d'un million de signes, je le finis à peu près en 3 mois.



**Vis-tu de l'écriture ?**

Non je n'en vis pas vraiment bien. Je vis en Turquie, donc là ça va encore. Ça me permet de vivre décaimment, mais si je n'avais pas ma femme, je vivrais sous le pont du Bosphore... Surtout que la vie en Turquie devient de plus en plus dure.

**Pourquoi avoir choisi l'écriture pour t'exprimer ?**

J'ai toujours été attiré par l'écriture. Je n'ai pas choisi l'écriture pour m'exprimer, j'ai trouvé dans cet art le moyen de ne pas être limité par l'imagination. J'ai voulu être musicien, mais là c'est un peu raté. J'ai commencé à écrire, j'ai pris plaisir à écrire. Depuis quinze ans que j'écris, j'aime beaucoup ça. C'était le moyen le plus facile pour moi en fait. Je n'ai pas l'angoisse de la page blanche. Dès que je commence quelque chose, je le finis. J'adore raconter des histoires jusqu'à la fin. Ça me donne vraiment du plaisir.

**Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?**

Je crois que c'est « Hypérion » de Dan Simmons, sans conteste. C'est vraiment le roman qui m'a fait voyager à tous les niveaux. Même si c'est un condensé de tout ce qui s'est fait ces cinquante dernières années. Mais il a tellement bien réussi ce condensé. Pour moi, c'est le meilleur roman de SF qui ait jamais été écrit. La manière dont il développe son histoire est vraiment extraordinaire. C'est le roman qui m'a fait le plus évoluer.

**Quel est le don que tu regrettes de ne pas avoir ?**

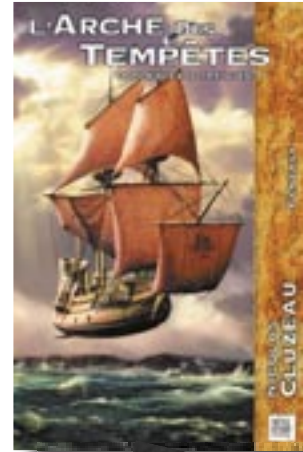
Celui de parler de manière à être bien compris... Celui d'être un bon orateur, de pouvoir bien raconter des histoires de manière orale.

**Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels vœux ferais-tu ?**

Donner une conscience à l'Humanité.  
Donner à l'Humanité les moyens de se développer dans des univers parallèles ou dans l'espace.  
Mon troisième vœu : arriver à approcher la sérénité.  
Mes vœux sont des utopies. Je n'ai pas de vœu personnel.

**Quels sont tes projets ?**

Mes projets sont multiples. Chez Mango, j'essaie de développer cette série historico-fantasy qui se passe en Turquie.  
Chez Nestiveqnen, un cycle qui va faire trois tomes et puis un autre qui fera quatre tomes.  
Et aussi un cycle de nouvelles qui se passe en Turquie moderne. Ce sera une chasse aux artefacts et aux reliques. Ce seront neuf nouvelles qui sont les neuf muses de la mythologie.





# ENTRETIEN

# Serge Lehman

*Par Marc Bailly*



**Vous venez de gagner le Prix Bob Morane pour votre anthologie *Chasseurs de Chimères*, pouvez-vous nous dire quelques mots sur la genèse de ce projet ?**

L'idée m'est venue vers 1999-2000, en voyant mon ami Jacques Baudouin composer des volumes Omnibus consacrés au policier ou au roman d'espionnage ancien. Comme j'étais à cette époque persuadé qu'une des raisons des malentendus liés à la SF en France se trouvait dans la non-représentation du passé du genre, je me suis demandé si la formule Omnibus ne permettrait pas de remédier au problème.

**Comment avez-vous choisi les textes ?**

Comme un simple lecteur, je crois ; j'ai composé un livre que j'aurais eu plaisir à découvrir en librairie.

**Le sommaire contient des textes connus évidemment, mais aussi d'autres qui sont de véritables découvertes. Quel est le texte qui vous plaît le plus dans cette anthologie et pourquoi ?**

*Les Dieux rouges*, de Jean d'Esme. Littérairement, c'est le meilleur de l'anthologie avec *Le Peseur d'âmes* d'André Maurois. Il y a quelque chose qui fait penser à Kipling, dans cette histoire quelque chose d'éternel. Je suis sensible à ça sans pouvoir l'expliquer.

**Y aura-t-il un deuxième volume ? Un troisième ?**

Ça dépendra du score du premier. Je ne sais pas.

**Il y a quelques années, vous aviez concocté une autre anthologie, de nouvelles cette fois, *Escapes sur l'horizon*, qui avait fait grand bruit. Pourquoi ce projet d'anthologie ?**

C'était une proposition de mon éditeur de l'époque, Christian Garraud. En tant que patron du Fleuve Noir, il ne voulait pas laisser le champ libre aux éditions J'ai lu après la sortie de *Genèses*, l'anthologie d'Ayerdhal. Il voulait une réponse. Mais c'était une plaisanterie, bien sûr : à l'époque comme maintenant, tous les auteurs se connaissent et tous participaient à tous les projets du même type, sans se soucier de qui publiait qui. *Genèses* et *Escapes*, ce sont deux très bons moments.

**Plus d'autres projets de ce type dans un avenir proche ?**

Trop tôt pour en parler.

**Qu'est-ce que cela vous apporte de concocter ainsi des anthologies ?**

Quasiment le même plaisir que de publier un roman, c'est très bizarre ! Et puis, j'ai fait de la radio quand j'étais au Lycée, j'ai été libraire et critique. J'aime partager mes enthousiasmes de lecteur.

**Vous êtes aussi un romancier extraordinaire. *Aucune Etoile aussi lointaine*, la série *FAUST*, etc. Où se cache donc cet écrivain qui n'a plus publié de romans depuis maintenant plusieurs années ?**

J'ai perdu la main pendant une longue période, entre 2001 et 2005. J'ai dû bousiller mon système nerveux ou quelque chose comme ça. Je recommence seulement à écrire. Un roman ne devrait pas tarder.

**Revenons un peu à *F.A.U.S.T.*, pourquoi ce cycle n'a-t-il jamais été terminé ? Un quatrième volume était annoncé et jamais paru. Il était prévu plusieurs dizaines de volumes me semble-t-il ?**

Oui, j'étais dans un délire typique de mon attitude à l'époque quand j'ai annoncé ça. Je croyais confusément que dire les choses suffisaient à les faire arriver. Je reprends *FAUST* pour l'Atalante l'année prochaine et j'y ajoute un quatrième et dernier volume pour ne plus avoir à répondre à cette question.

**Vos différents romans font partie d'une Histoire du Futur, cette Histoire est-elle terminée ?**

*Le Livre des Ombres*, qui est paru à l'Atalante fin 2005, donne la macrostructure de l'histoire, du début à la fin. Les rééditions, comme *FAUST* et aussi des inédits vont venir se greffer dessus peu à peu. Mais je ne veux plus rien annoncer, donc, patience.

**Pourquoi avoir voulu créer une Histoire du Futur ?**

C'était un fantasme d'imitateur, un fantasme *adolescent*. Je voulais être comme les auteurs que j'admirais, Cordwainer Smith, Michel Demuth je voulais faire comme eux. C'est un moteur symbolique puissant, le désir d'imiter. Quand il s'est éteint, à la fin des années 90, il m'a fallu très longtemps pour comprendre que j'allais devoir en construire un autre.

**Vous avez aussi publié sous pseudonyme. Pourquoi ? Qu'est-ce que cela change dans votre vie d'écrivain ?**

C'est une sorte de rituel. Cette question m'a obsédé à une époque mais j'en ai fini avec elle. Devenir quelqu'un d'autre, c'est ce que je dois faire pour écrire.

**Pouvez-vous nous parler de votre implication dans le film *Immortel* ?**

Enki Bilal, ce grand artiste, aimait la trilogie *FAUST*, il trouvait que nos univers étaient proches. Quand on lui a proposé de faire *Immortel*, il m'a demandé de l'aider à écrire le scénario. On a travaillé ensemble pendant un an et demi et j'ai beaucoup appris en le regardant faire. Franchement, c'est un excellent écrivain.

**Quels sont les auteurs qui vous ont influencé ?**

Ça dépend à quelle époque. Quand j'ai commencé à écrire, Bester, Klein, Vance, Jeury. Plus tard, au milieu des années 90, Egan et Banks. Aujourd'hui, je ne sais pas vraiment. Je lis surtout des essais.

**Quel est le roman que vous auriez eu envie d'écrire ?**

*L'Odyssée*.

**Pourquoi avoir choisi l'écriture pour vous exprimer ?**

C'est l'écriture qui m'est tombée dessus.

**Quelles sont vos autres passions dans la vie ?**

Je suis un guitariste honorable. Parfois ça me prend et je joue six heures par jour.

**Quel est le don que vous regrettez de ne pas avoir ?**

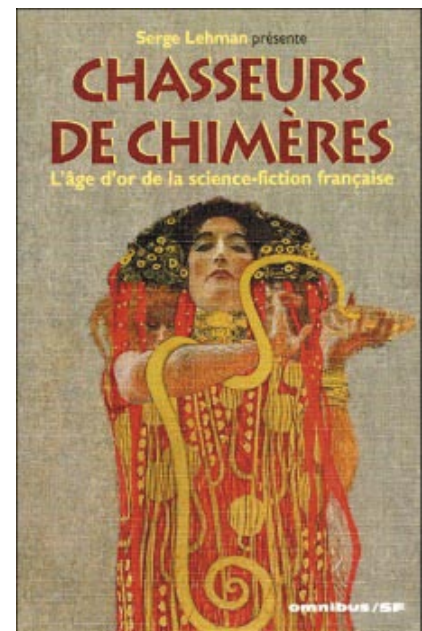
Rendre mes textes à temps.

**Si vous rencontriez le génie de la lampe, quels vœux formuleriez-vous ?**

«Je voudrais arriver à rendre mes textes à temps.»

**Quels sont vos projets ?**

Beaucoup de choses dans le domaine de la bande dessinée, une passion que je contiens depuis longtemps. Et derrière, des nouvelles, des romans, des essais mais ça ne sert à rien d'en parler avant. Il faut faire comme moi : il faut attendre.



# ENTRETIEN

## *Alexander Irvine*

*Par Véronique De Laet*





**Vous n'êtes pas (encore) très connu en France. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur vous ?**

Bien sûr. J'ai grandi principalement au Michigan. J'ai un diplôme de théâtre et j'ai commencé à écrire juste avant de débiter l'université où j'ai d'abord eu un MA puis un baccalauréat en littérature anglaise. J'ai deux enfants, Emma et Ian, qui auront 6 ans en août et je vais me marier en août aussi. Je suis professeur d'anglais, particulièrement en écriture créative et en littérature américaine à l'Université du Maine.

Je suis venu en France pour la première fois, l'an passé. J'ai passé un peu de temps à Paris et à Grenoble et c'était très bien. Je n'ai pas envie d'attendre trop longtemps avant de revenir !

**Quand avez-vous commencé à écrire ?**

Comme beaucoup de gens, j'ai écrit des poèmes pendant l'adolescence, principalement parce que je savais que cela plaisait aux filles. Après, je me suis investi dans le théâtre et j'ai essayé d'écrire des pièces. De là, je suis passé à l'écriture de fiction. En fait, je n'ai commencé à écrire de fictions que vers la moitié de ma vingtaine et je continue à commettre de-ci de-là des poèmes.

**Etes-vous écrivain de profession ? Ou pensez-vous le devenir ?**

Entre l'écriture et l'enseignement, je mène une vie décente. Probablement que je pourrai vivoter de l'écriture seule mais j'ai des enfants à soigner et donc je dois assumer un peu plus.

Si l'écriture continue à se développer, probablement et même avec certitude, j'aimerais quitter l'enseignement et devenir écrivain à temps plein .... Encore que j'ai toujours adoré partager mes connaissances avec une classe ou un groupe de travail. Je crois que j'aime trop cela pour complètement l'abandonner....

**Le Soleil du Nouveau Monde est votre premier roman en anglais. C'est aussi le tout premier traduit en français. D'où vous est venue l'idée ?**

Le point de départ est un voyage aux grottes du Mammouth. J'y ai été quatre ou cinq fois et quelque chose là-bas emballait mon imagination. Lors de ce voyage en particulier, je parlais avec un des guides du parc de Stephen Bishop au sujet des corps momifiés trouvés dans la grotte. L'idée a surgi à ce moment précis.

**Il y a beaucoup de mots très longs en nahuatl (langue d'Amérique centrale). La culture nahuatl dans ce livre, c'est un choix ou un accident ? Ne pensez-vous pas que cela complique un peu la lecture ?**

C'est un choix. Même si cela peut compliquer la compréhension dans la première partie du livre, j'ai décidé de mettre en avant un maximum de matériel nahuatl afin que, passé l'effet surprise, le lecteur s'en imprègne au point de ne plus le trouver étrange. Je pressentais que ce livre allait être très ardu à travailler pour les mythes méso-américains et nahuatls mais je ne voulais pas d'un simple décor.

**Dès que j'ai commencé Le Soleil du Nouveau Monde, j'ai senti que cela ne pouvait que bien finir. Était-ce dans vos plans dès le début ou vous ne travaillez pas avec un plan préconçu ?**

La majorité du temps, je ne suis pas à l'aise pour commencer un livre tant que je n'ai pas réfléchi assez longtemps et que j'ai une idée assez claire de comment cela va finir.

A part cela, je n'utilise pas de canevas. J'esquisse des idées pour me donner le sens général de ma pensée mais inmanquablement quand j'écris, je fais des choix différents simplement parce que de nouvelles idées surgissent au cours de l'écriture.

Même si cela devait finir bien, je voulais, au travers du roman, raconter comment un homme apprend à faire face à ses responsabilités de *pater familias* et la fin du livre en est le résultat. Je ne voulais pas que tout coule de source et je pense qu'il reste quelques mystères sans solution notamment concernant Stephen.

Pendant un petit moment, j'ai pensé à une suite sur Jane adulte, qui serait devenue journaliste dans l'Ouest, en Oregon probablement... mais je ne suis pas arrivé à concrétiser cette idée.

**Qui ou qu'est le personnage principal : Archie, le père, Jane, la fille,**

**Stephen, l'esclave ou la période de l'histoire des Etats-Unis ?**

D'abord j'ai imaginé Archie comme le personnage principal, mais vers la fin, je me suis surpris à consacrer au moins autant d'énergie à Stephen. A la fin, je pense qu'il y a un équilibre entre ces deux-là.

Dans chaque bon livre historique, la période est un personnage en soi et j'espère que j'ai bien réussi dans ce sens.

**Ce roman est comme un road-movie. Avez-vous visité tous les Etats que traversent vos héros ?**

Quand j'écrivais le livre, j'étais au Kentucky et à St Louis. J'ai passé un jour à Philadelphie. Je n'ai jamais été à New York depuis que je suis adulte (bien que j'aie passé pas mal de temps là-bas quand ma fiancée était étudiante à l'Université de New York). Tout de suite après avoir fini le livre, il s'est trouvé que j'ai fait un voyage jusque dans l'Ouest de la Virginie et que j'ai pu visiter l'endroit où se situe le manoir de Blennerhassett. Cela m'a aidé pour la scène. Je ne suis pas sûr qu'il faille aller sur les lieux que vous décrivez alors que l'histoire se passe 150 ans plus tôt. Même si le roman est contemporain. J'ai souvent écrit des histoires qui se passent dans des coins que je ne connais pas et il a été plaisant d'entendre de la plupart des lecteurs que les décors de mes textes ne semblaient ni artificiels ni exagérés.

**J'ai lu sur Internet que vous seriez descendant de Barnum, qui est un personnage de ce livre. J'ai aussi lu que cela semblait ne pas être aussi catégorique que certains l'affirmaient. Où est la vérité ? Et si c'est juste une spéculation, est-ce là le début de votre légende personnelle ?**

La vérité est qu'il est probable que je sois un descendant de Barnum mais à cause d'une adoption en cours de chemin, il n'y a pas moyen d'être certain de la chose. C'est ce que j'ai d'abord raconté aux gens chez Tor (ndlt : sa maison d'édition) parce que la présence de Barnum est une des raisons qui a fait qu'on a accepté mon livre. Puis j'ai vu sur la couverture que ma relation potentielle avait été confirmée par écrit. C'est un genre typique de publicité que Barnum en personne aurait fort apprécié.

**Le Soleil du Nouveau Monde a reçu de nombreux prix. Cela a-t-il changé quelque chose dans votre vie ou dans votre façon de travailler ?**

C'était très stimulant de voir l'accueil reçu par le livre et si cela a changé une petite chose à ma façon de travailler, je dirais que cela m'a donné un peu plus confiance en mes propres instincts d'auteur.

J'ai écrit le livre que je voulais et les lecteurs ont apprécié. C'était une incroyable expérience d'une grande valeur pour un écrivain débutant. En fait, en vrai, le temps que le livre soit autant récompensé, j'avais été jeté dehors par ma maison d'édition Tor Books et je démarchais une autre maison pour vendre mon livre suivant !

**Après Le Soleil du Nouveau Monde, publié en 2002 (en anglais) vous avez écrit d'autres livres ? Lesquels et sur quels sujets ?**

Mes trois autres romans originaux sont : *One King, one Soldier*, qui parle d'un roi et d'une quête du Graal qui mêle le milieu du base-ball, Arthur Rimbaud, l'impérialisme et la génération beat américaine ; *The Life of Riley*, un roman court structuré comme une nouvelle version des évangiles sur les Etats-Unis dans un futur proche subissant une catastrophe écologique et une occupation extraterrestre ; et *The Narrows* qui se passe à Détroit pendant la Seconde Guerre mondiale et raconte, à travers le yeux d'un ouvrier à la chaîne de montage qui ne peut pas partir se battre à l'étranger, un projet secret des Alliés pour fabriquer des golems et les utiliser dans l'effort de guerre.

J'ai aussi écrit des choses comme un roman de Batman, un autre sur les Ultimates, un ensemble de livres sur Asimov et son univers de robots. J'ai donné dans les comics, la non-fiction et deux collections de nouvelles.

**Ecrivez-vous vite ?**

Parfois. Certaines parties sont écrites très vite et les autres, à l'opposé, très lentement. Il y a des nouvelles que j'ai passées et repassées dans ma tête des années avant d'arriver à en faire quelque chose qui me satisfasse. Mais d'une manière générale, je dirais : oui, j'écris vite. Je suis plus rapide que la moyenne - ce qui n'est pas forcément une bonne chose. Je rêve de pouvoir prendre 3 ou 5 ans à écrire un roman. Le luxe ! Mon dieu, quel livre ce serait !

**Quels sont les auteurs qui vous ont influencé ?**

J'essaie d'apprendre (ou je devrai dire de voler) un peu à chacun des auteurs que je lis. Les auteurs que j'admire forment une assez grande palette : de Chaucer et Cervantès à Brian Evenson et Kelly Link. C'est plus dur de dire lesquels m'ont influencé parce que je peux travailler une portion en pensant à un auteur - par exemple P.K Dick- et quand c'est fini, pas un lecteur ne pourra dire que Dick m'a influencé sur ce coup. Donc c'est une question épineuse. J'aimerais avoir le pouvoir visionnaire d'un Dick combiné avec le phrasé de Michael Chabon, l'angle de vue de Karen Joy Fowler pour ses personnages. Avec ce trio, je ne commets aucune erreur. Bien que toutes sortes d'autres auteurs que j'ai lus m'ont enrichi, comme Jeff Ford qui me vient à l'esprit.

**Hormis l'écriture, qu'est-ce qui vous intéresse ? Quelles sont vos passions ?**

J'aime le base-ball et le football. Je lis pas mal de bandes dessinées, particulièrement depuis que j'en écris. Voyager, j'aime aussi la randonnée, manger, aller au cinéma et au théâtre. En fait j'aime tout !

**Pour l'écriture comme mode d'expression ? Selon vous, quel est le rôle de l'écrivain dans la société contemporaine ?**

Chaque auteur peut avoir un rôle différent dans la société selon moi. Certains sont des taons et nous en avons besoin. D'autres sont des voies graves de la moralité et nous en avons aussi besoin. D'autres sont amusants, en fait ceux dont nous avons de loin le plus besoin. Les meilleurs offrent tout cela. (Je pense particulièrement à Vonnegut décédé il y a peu). En général, je pense qu'une des fonctions de l'écrivain est de mettre en mémoire pour le futur ce que les cultures proposent comme réflexion. Bien sûr, il n'y aura pas deux personnes pour être d'accord à ce sujet - et c'est pourquoi il y a autant d'auteurs qui écrivent des livres et en plus tentent de sortir de ces livres une sorte de consensus. Mais à défaut de pouvoir tirer un autoportrait consensuel d'une culture, au moins un point d'accord sur ce qui a fait débat. Je pense que la fiction est aussi utile dans sa vision que l'histoire.

**Avez-vous des contacts avec des producteurs de cinéma pour adapter vos romans en scénarios ?**

Très récemment j'ai eu un contact ou deux mais rien de vraiment précis. Si vous avez un ami dans l'industrie du cinéma, envoyez-le moi !

**Quel livre auriez-vous aimé écrire ?**

Il y en a 5, tous des 30 dernières années : *Valis (Dédales sans fin, P.K. Dick)*, *La ballade de l'impossible (Murakami)*, *Sarah Canary* (non traduit de Karen Joy Fowler), *Le livre de Gould (Richard Flanagan)* et *Les enfants de minuit (Salman Rushdie)*.

**Quel don regrettez-vous de ne pas avoir ?**

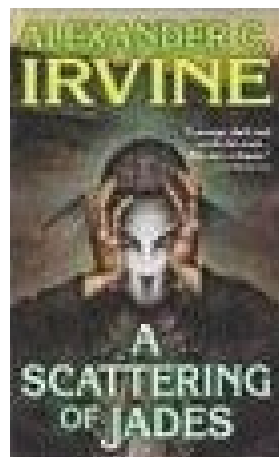
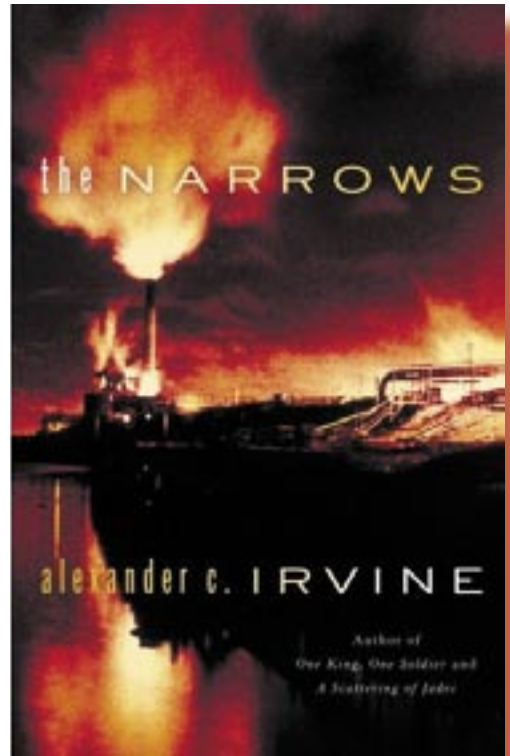
Oh, des tas ! J'aimerais bien bien frapper une balle de base-ball, être meilleur à la guitare. Savoir dessiner. Ca, je les envie beaucoup les personnes qui ont le don du dessin.

**Vous rencontrez le génie de la lampe. Quels vœux lui demandez-vous ?**

Ok, ben disons que je n'attends pas la paix dans le monde ou un vaccin contre le cancer ou une fusion viable commercialement, c'est cela ? Dans ce cas, j'en ai trois : Les Etats-Unis gagnent la Coupe du Monde, la découverte de la pièce perdue de Shakespeare et un coup de téléphone de Stephen Spielberg.

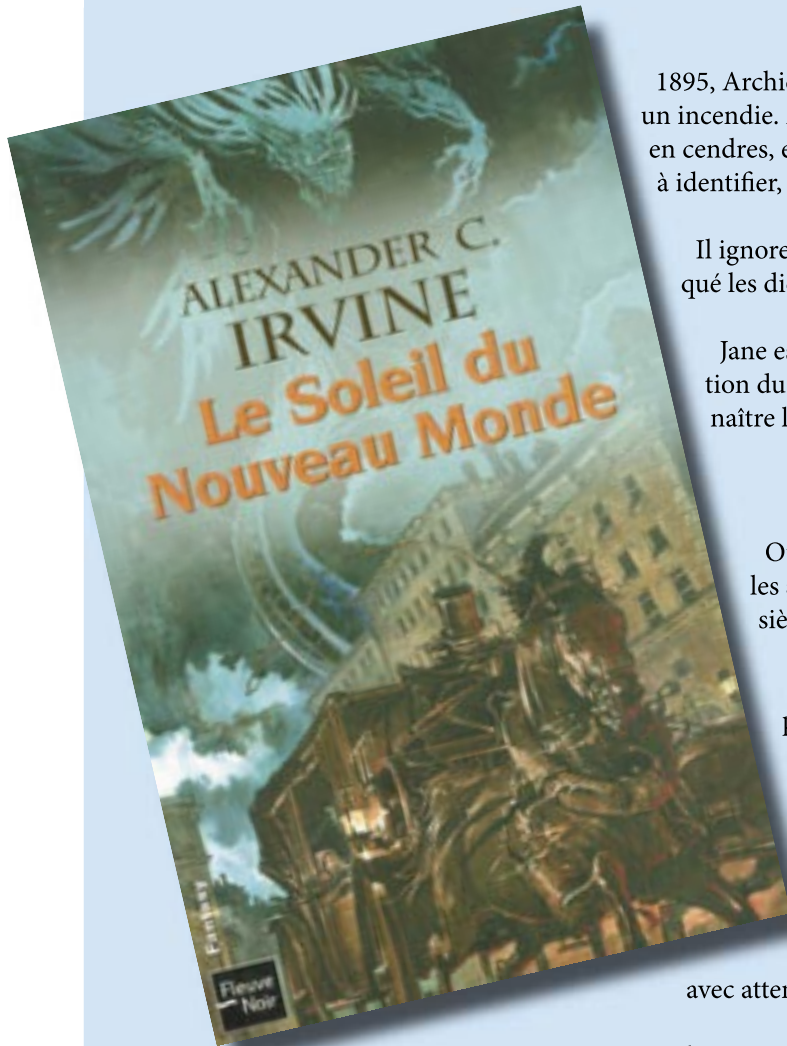
**La dernière et pas la moindre, quels sont vos projets ?**

Je tripatouille un truc avec une idée de BD, un projet de nouvelles et j'essaie de finir mon prochain roman, lequel se passera dans un futur proche, un polar au titre de *Buyout*. Et aussi comme annoncé au début, mon mariage et trouver comment revenir en France...



# Alexander C. Irvine

## Le Soleil du Nouveau Monde



1895, Archie Prescott court dans New-York. Ce journaliste est attiré par un incendie. Mais pas n'importe lequel car il va découvrir son immeuble en cendres, et au pied de celui-ci le corps de sa femme et celui, impossible à identifier, d'un enfant de 4 ans, sa fille Jane.

Il ignore que Jane a été sauvée par une sorcière nahuatl, qui a provoqué les dieux et leurs mocihuaquetzqueh, sorte de feux follets.

Jane est née au moment précis exigé par les dieux de cette civilisation du passé. Elle est marquée par son destin. Son sacrifice fera renaître les anciennes divinités et ouvrira au monde, une ère nouvelle.

\*

Oui, je reconnais : les deux premiers chapitres semblent difficiles à lire, tant les noms aztèques et nahuatl sont longs comme des siècles sans pain.

Un petit avant-goût ? Xiuhtecuhtli, nanahuatzin, tezcatlipoca, tepeilhuitl, tochtli, huehueteol...

Un choix "accidentel" quand Irvine et son épouse sont tombés sur un dictionnaire anglais-nahuatl.

Passé l'effort de la nouveauté (bon, faut reconnaître que plus prononçables, les néologismes de Harry Potter ont aussi du être intégrés -ou ingérés), le roman se laisse lire avec attention.

Les péripéties sont nombreuses et souvent inattendues, les rencontres très fantastiques : une momie pré-colombienne qui se réveille, un talisman vivant, les dieux qui s'incarnent dans des bêtes sauvages, des combats dignes de la magie ...

A côté de cela, la vie, simplement. Le désespoir d'un homme qui a tout perdu y compris sa vie, l'espoir de liberté d'un esclave, Stephen Bishop, la renaissance d'un père dans un road movie du XIXe siècle...

Dans l'ensemble, beaucoup de bonnes surprises dans un tout premier roman multiprimé aux Etats-Unis (Prix Locus, International Horror Guild Awards...)

Un seul bémol : je n'ai jamais cru à autre chose qu'un "happy end" qui suinte de chaque page, comme les rochers des galeries qui abritent le Tochtli.

Quand à l'affirmation comme quoi l'auteur serait un descendant de Barnum (personnage repris dans le roman), il pourrait s'agir du début d'une mythologie car ce n'est qu'une supposition présentée comme une vérité sur la quatrième de couverture.

*Le Soleil du Nouveau Monde, Alexander C. Irvine, traduit par Luc Carissimo, illustré par Guillaume Sorel, Fleuve Noir, octobre 2006.*



**ENTRETIEN***Lucie Chenu**Par Véronique De Laet***Peux-tu te présenter en quelques mots ?**

Alors... cette première question, je l'ai gardée pour la fin ; je ne sais jamais trop quoi raconter (rires). J'ai suivi un parcours assez chaotique : les Beaux-Arts du Havre, puis j'ai repris des études scientifiques, pour finir par un doctorat de génétique microbienne, à Toulouse. Le titre de ma thèse était : « Rôle de la Protéine de Liaison à la Pénicilline 3 dans la résistance aux beta-lactamines de *Streptococcus pneumoniae* ». Quelque chose comme ça (rires). Entre deux, mon compagnon, qui m'avait suivie en région toulousaine, s'était lancé dans l'élevage de chevaux, et nous avons eu un premier enfant. Après ma thèse, j'ai arrêté la recherche. Je suis donc maintenant éleveuse de chats-chiens-chevaux-Chenu, seuls les chevaux sont élevés à titre professionnel (rires).

**Cette anthologie est plutôt sombre sur un sujet qui, à priori, porte plutôt à la joie. Certains textes sont même un peu terrifiants. Comment as-tu procédé au choix ?**

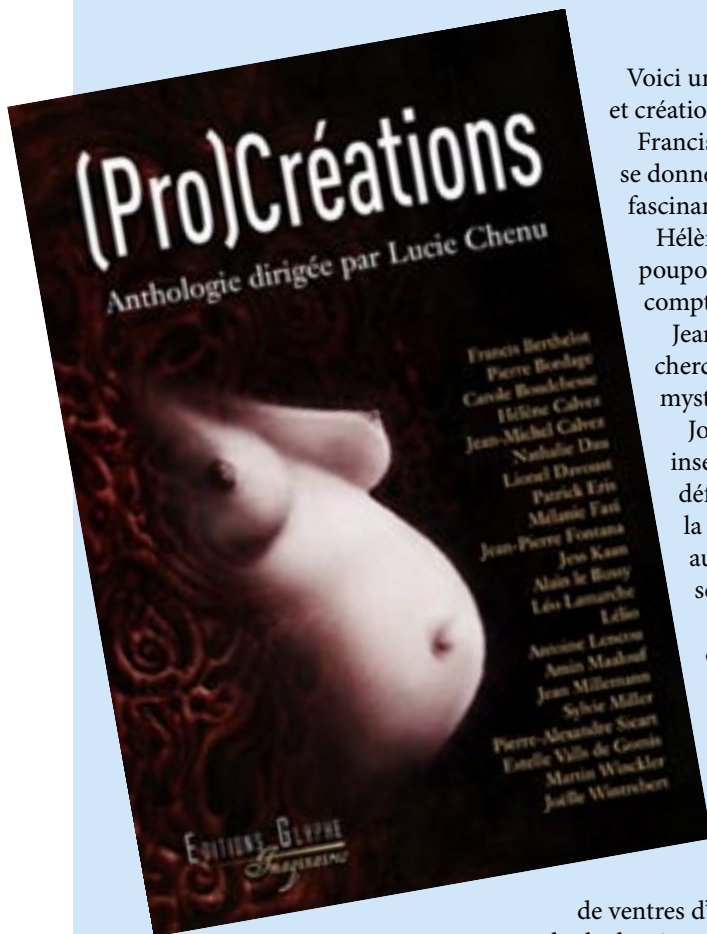
J'ai d'abord choisi des « parents », des auteurs que j'admire. Dès le début, j'ai rêvé cette anthologie avec quelques-uns de mes écrivains favoris dont je savais, sans l'ombre d'un doute, que leur sensibilité s'accorderait au thème, soit parce qu'ils l'avaient déjà abordé, comme Joëlle Wintrebert, Nathalie Dau, Pierre Bordage, Martin Winckler ou Amin Maalouf, soit parce que dans leur œuvre, on rencontre les émotions qui, pour moi, sont au cœur-même de l'idée d'enfantement, comme Léo Lamarche, Francis Berthelot, Mélanie Fazi ou Léo. Ensuite, il y en avait d'autres dont je ne savais pas s'ils allaient être inspirés par le thème, et dont j'ai découvert à ma grande joie que, oui, et comment ! Et puis il y a trois nouvelles que je connaissais ou que j'ai découvertes à l'occasion de cette anthologie, celles d'Alain le Bussy, de Jean-Pierre Fontana et de Pierre-Alexandre Sicart, et qui s'accordaient pile-poil avec ce que je voulais présenter : elles trouvaient leur place dans l'ensemble comme les pièces d'un puzzle !

Mais pour en revenir à la peur, elle est inhérente à l'idée de naissance. Naître est un moment effrayant, un traumatisme. Les femmes sont longtemps mortes en couches,



# Anthologie dirigée par Lucie Chenu

## (Pro)Créations



Voici un ouvrage qui semble surprenant au départ, mêlant naissance physique et création artistique au travers de 22 nouvelles.

Francis Berthelot dans *Le cimetière des toucans* nous parle d'un artiste qui va se donner littéralement la mort pour le toucambre des toucans. Une nouvelle fascinante et dérangeante, qui vous mange de l'intérieur.

Hélène Calvez nous parle d'*Emmanuel* et de la nuit de Noël. Comment un poupon de porcelaine dans la crèche devient un véritable enfant. Un vrai compte de Noël, à lire aux enfants, le soir ad hoc, sous un sapin odorant.

Jean-Michel Calvez nous surprend dans *A quatre mains*. Jusqu'au bout, j'ai cherché et je n'aurais pas trouvé la clé seule. Aussi, vais-je laisser planer le mystère. Juste vous dire que c'est une de mes préférées.

Joëlle Wintrebert et son *Arthro* m'ont beaucoup bousculée. Cette société insectoïde qui donne la vie en donnant la sienne, ces voyageurs de l'espace définitivement égarés qui en arrivent à forcer les naissances pour assurer la survie de la race. Des textes, des mots qui dénotent de la violence faite aux femmes depuis la nuit des temps. Comme un viol par les mots... Une sensation de souffrance !

Léo Lamarche dans *La dormeuse blême* traite du viol et de la honte qui plane sur la victime. Aussi des pressions sociales dans certaines cultures, ici dans un milieu immigré, où on ne parle pas de cela et où la fille porte la totale responsabilité "d'avoir provoqué le garçon". On se révolte mais que faire d'autre que se réjouir de voir évoluer la société vers une conscientisation des abus.

Sylvie Miller nous met le coeur au bord des lèvres. Avec *Ventres d'airain*, cette société use de femmes esclaves pour souffrir les affres de l'accouchement, tous les 3 jours, pour mettre au monde, sortis

de ventres d'airain, des enfants assez combattifs pour survivre. Beurk, et comme on peut comprendre le dernier souhait de cette pauvre femme ! Souffrir pour rien, même pas la compensation du bonheur de donner la vie de sa chair.

Nous avons aussi des extraits de deux romans, de plumes très connues : Martin Winckler, *Mort in vitro*, et Amin Maalouf, *Le premier siècle après Béatrice*.

La société comme contrainte sociale sur la femme, comme contrôle des maternités et la stérilité généralisée ont inspiré Jean-Pierre Fontana (*Et je lui donnerai pour nom Emmanuel*), Patrick Eris (*Les enfants du miracle*), Antoine Lencou (*Je sais, ils m'avaient dit non*) et Pierre Bordage (*En chair*). Nathalie Dau place son *Nouveau-né* dans un grand jeu de rôle, Alain Le Bussy traite de vampires (*Inné !*), *Le manoir dans le cimetière* d'Estelle Valls de Gomis de créativité retrouvée, Pierre-Alexandre Sicart, dans *Le sang des fées*, des highlands et des légendes celtiques, *Cycle* de Carole Boudebessé du mal-être d'une femme qui n'a été la fille de personne. Jean Millemann met en scène un fantôme dans *Hantise*. Lionel Davoust signe *Regarde vers l'ouest*, un road movie où créateur et procréateur ne peuvent coexister.

Lélio, dans *All the accidents*, évoque le déni de grossesse...

Jess Kaan traîne dans *Le couloir* d'une maternité où fatigué, son héros voit les fées et Mélanie Fazi avec *Le pollen de la nuit* nous raconte la version des mêmes fées qui se penchent sur le berceau.

Un ensemble de textes à la fois sur un même thème mais aussi différents que possible. Tous interpellant, même une femme sans maternité comme moi, une femme sans don créatif...

Ils rappellent sans faille que la vie est fragile, le désir impérieux et que seul le but peut justifier les moyens... Enfin parfois à grand-peine par rapport à nos valeurs actuelles, comme avec le concept des esclaves de l'accouchement.

Reste un goût mélangé, entre doux et dur, amer et sucré, l'impression qu'on n'est plus la même après l'avoir lu, la sensation qu'on aurait pu rater un moment précieux et important, une rencontre...

Une critique très difficile à écrire, partagée entre toutes sortes de sentiments, de sensations, de souvenirs, de plaisir et de douleur de lecture et de chair...

C'est là, la toute première anthologie que je lis mais pas la dernière. J'ai apprécié le changement de rythme, la brièveté des textes qui supprime les temps «morts». Je suis initiée à la nouvelle !

(Pro)création, anthologie dirigée par Lucie Chenu, collection Imaginaires, 312 pages, illustration de Sébastien Bermès, Editions Glyphes, avril 2007

beaucoup de bébés aussi – c'est encore le cas hors de notre Occident protégé – et la souffrance accompagne l'enfantement, même si la médecine sait maintenant la tenir à l'écart. Alors certes, l'arrivée d'un bébé voulu, désiré, est synonyme de joie, de bonheur, mais en constituant ce recueil, je me suis vite rendue compte que l'époque où l'on écrivait des nouvelles amusantes sur un fœtus télépathe qui oblige sa mère à lire des traités de physique et à boire du lait (« Un accouchement pas comme les autres », de Damon Knight) est révolue. Dans les années 50, on pouvait fantasmer sur les potentialités qu'offrait la science. À l'heure actuelle, on a appliqué à la naissance, humaine ou animale, un grand nombre de technologies (FIV, DPI, clonage, etc.) et on découvre le revers de la médaille, l'éthique à laquelle on avait omis de réfléchir. Et cela est effrayant. Il était donc tout naturel que les auteurs de fantastique et de science-fiction, qui sont toujours un peu visionnaires, se tournent vers ces thématiques, et en particulier sur celle du choix, choix de refuser, choix d'enfanter. Ce qui donne des textes exigeants, parfois terrifiants.

Mais on trouve aussi, dans *(Pro)Créations*, des nouvelles drôles et tendres. Des nouvelles qui expriment le bonheur, la vie...

**Est-ce important, selon toi, d'être mère pour appréhender à fond cet ouvrage ?**

Non, absolument pas ! Ni mère, ni père. Nous sommes tous nés, nous avons donc tous une expérience de la naissance du point de vue du bébé... et puis, il n'est nul besoin d'« avoir été un des personnages » pour apprécier un livre. Sinon, personne n'aimerait lire des histoires de vampires (rires). À vrai dire, j'aurais même tendance à déconseiller *(Pro)Créations* aux femmes enceintes et aux futurs papas...

parce qu'en effet, comme tu le dis, certains textes sont terrifiants, et que quand on construit une famille, on n'a pas forcément besoin de ça. Par contre, après, quand on s'est remis(e), là c'est une bonne catharsis ☺ Par contre, je reconnais que le fait que je sois mère a joué un rôle dans mon désir de réaliser cette anthologie, sur ce thème précis. Mais pas seulement. Assister à la naissance de poulains, s'intéresser à la génétique et à la psychanalyse, tout ça y a contribué.

**Avec cela, que pourrait dire la mère que tu es à la non-mère que je suis ?**

Je te souhaite une bonne lecture (rires).

**La nouvelle avec les chevaux, un cadeau, une attention ou un coup de cœur...**

Un peu des trois, je crois... Un cadeau et une attention de la part de Jean Millemann, un coup de cœur de ma part... une de ces fusions spirituelles comme il s'en produit entre un auteur et un anthologiste. Mais c'est aussi un texte qui traite de la mort, et il faut se souvenir que le cheval était, pour les Celtes, un animal psychopompe, un passeur d'âmes ; sa présence n'est donc absolument pas anodine.

**Chacune des nouvelles est bien sûr déjà un choix mais y en a-t-il une en particulier qui a touché la chair de la mère ou le cœur de la femme ? Une qui a résonné différemment ?**

Chacune d'entre elle a résonné différemment des autres, chacune m'a touchée particulièrement, aussi, il m'est bien difficile de répondre. Dans les nouvelles de Carole Boudebessé, de Sylvie Miller ou de Jean-Michel Calvez, je retrouve des moments heureux ou angoissants que j'ai pu vivre en tant que mère ; celle de Jess Kaan est consolante, au contraire. Patrick Eris, lui, m'a fait revivre l'époque où je faisais de la recherche ; chez Estelle Valls de Gomis et Lionel Davoust, ce sont les affres de la création artistique que j'ai retrouvées... En fait, pour des raisons tout à fait différentes, je suis amoureuse de chacun de ces textes, nouvelles ou romans dont j'ai choisis – à grand mal, parce que je ne voulais pas risquer de faire un spoiler – un extrait.

**Être anthologiste, c'est un choix ?**

Une passion ! Une vocation, un apostolat. Finalement, c'est un baignon, mais on en redemande (rires).

Au départ, j'aime lire des anthologies, surtout des anthologies thématiques. J'aime les nouvelles, plus percutantes que les romans (j'aime aussi les romans et même les sagas, seulement, c'est un autre plaisir). J'adore cette possibilité qui m'est offerte de découvrir de nouveaux auteurs grâce aux anthologies ! Et une anthologie thématique offre la possibilité d'explorer de multiples facettes d'un thème, grâce à des points de vue parfois opposés, des styles littéraires différents... Je trouve ça passionnant. Donc quand j'ai commencé à me rendre compte que le thème de la Naissance et de l'Enfantement (je fais une différence entre les deux) m'obsédait, que je le retrouvais partout, tant dans mes écrits que dans mes lectures, j'ai commencé à imaginer quels auteurs j'aimerais réunir autour de cette thématique... Et voilà !

**Quelles sont les principales différences entre ces deux rôles ?**

Être anthologiste est, à un moment, un travail d'équipe, écrire reste une activité solitaire, le plus souvent.

Je crois qu'on peut comparer l'anthologiste à un metteur en scène et l'auteur de l'anthologie à un comédien qui écrit son propre rôle, d'après quelques indications données par l'anthologiste. En revanche, l'anthologiste a à orchestrer un ensemble complexe, parfois même disparate, sans que les différents acteurs/auteurs de la pièce se rencontrent jamais entre eux.

*Parce qu'on peut exprimer au travers de la SF des craintes, des appréhensions, des désirs, d'une façon bien plus forte que par la littérature générale.*

**Vis-tu de la plume ?**

Houlà non ! Malheureusement (rires).

**Écrire un roman, cela représente quoi pour toi, mieux connue dans le monde de la nouvelle ?**

Un challenge. Un pari, un gant jeté que je ramasserai peut-être un jour. Mais j'aime écrire des nouvelles, et des articles aussi – cela vient peut-être de mes études scientifiques. En ce moment, j'écris plus d'articles que de nouvelles, d'ailleurs. Mais le retour à la fiction commence à me démanger.

**A part l'écriture et la littérature, quelles sont tes autres passions ?**

Les chats-chiens-chevaux-Chenu. Surtout les Chenu (rires). Les autres, les gens. Je tiens l'amitié en très haute estime. Sinon, la musique. Le cinéma. Les BD. Certaines séries TV. Et j'aime faire du modelage, qui m'apaise, me détend, contrairement à l'écriture, qui m'éveille, qui m'excite, me fait jouer à saute-moutons dans ma tête avec des idées de plus en plus nombreuses. Avec l'argile, je laisse mes mains faire, et je regarde le résultat à la fin.

**Quel est, selon toi, le rôle de l'auteur dans notre société ?**

Est-ce que l'auteur a un rôle particulier, différent de celui de n'importe quel autre citoyen ? Je ne sais pas. Je peux te dire ce qu'à mon avis il n'est pas. Il n'est pas, et n'a pas à être un gourou. Il n'est pas un guide. Mais, parce qu'il s'exprime par des mots, et qu'on peut supposer qu'il lit beaucoup, il peut être un acteur important d'une réflexion collective. Parce que la lecture est, pour chacun, un formidable outil d'apprentissage, de développement de soi.

L'auteur de SF (au sens large, y compris fantasy et fantastique) peut avoir, s'il le désire, un rôle supplémentaire. Parce que la littérature de SF est, par essence, une littérature métaphorique. Parce qu'on peut exprimer au travers de la SF des craintes, des appréhensions, des désirs, d'une façon bien plus forte que par la littérature générale. La métaphore et la parabole parlent à notre inconscient et, si quelque chose en nous est réceptif, on acquiert une connaissance plus profonde d'un état de fait.



### Qu'est-ce qui t'attire dans le fantastique ?

Le surnaturel. Ce qu'on m'affirme ne pas exister, alors que je sais bien, moi, qu'il y a un *ailleurs*, un *autre chose* que ce que la civilisation occidentale veut bien nous accorder. Et puis les émotions, aussi, qui ne sont pas masquées sous un vernis de civilité. On a peur, on aime, on hait, on rit, sans hypocrisie.

### De quels auteurs revendiques-tu l'influence ?

Par définition, si je suis sous influence, je ne le sais pas (rires).

Il y a des auteurs que j'admire, avec qui je me sens une parenté, dont j'ai lu et relu les ouvrages durant mon adolescence : Farmer, Zelazny, Asimov, Tolkien, Sturgeon, Bradley... Je pense que, comme tout apport intellectuel et émotionnel reçu durant ma jeunesse, leurs œuvres ont joué un rôle sur l'élaboration de ma personnalité. Mais pas plus que mes parents, mes amis, mes profs ou les événements marquants de cette époque !

Par ailleurs, il y a des écrivains que j'ai découverts plus récemment, que j'admire, qui m'ont, en quelque sort, ouvert l'esprit. Outre ceux que je viens de citer et les vingt-deux auteurs de (*Pro*)Créations, il y a Robin Hobb, Léa Silhol, Michel Pagel, Philippe Ward, Malika Mokeddem, Jean-Louis Fetjaine, et quelques autres dont j'ai dévoré tous les livres, mais aussi des auteurs comme Khalil Gibran, Chaïm Potok, Henri Gougaud, Marek Halter, Daniel Pennac, Gilbert Sinoué, dont je ne connais pas forcément tous les ouvrages, mais qui m'ont apporté un plus, un je-ne-sais-quoi qui m'a permis d'évoluer, de me construire.

Mais je suis sûre que j'en oublie, c'est terrible !

En fait, je crois que l'influence que je revendique (et après un long détour, je vais enfin répondre à ta question), c'est la variété. La différence, l'altérité.

Ceci dit, si tu veux parler de l'influence littéraire, de celle qui fait évoluer le style, il en est une, qu'on reçoit d'Untel pour la transmettre à un tiers. C'est l'expérience qu'on acquiert lors d'un travail en commun autour d'un thème, de l'écriture collective, de la beta-lecture ou de la correction. J'ai beaucoup appris en travaillant sur les textes que je recevais pour *Horifique* ou *Univers & Chimères* (<http://univers.chimeres.org/>), en réécrivant des Puat (<http://perso.orange.fr/listes.sf/scientifictif/PUAT%204/Puat.htm>) ou en découvrant ce que d'autres auteurs avaient créé à partir de mes idées, en faisant relire mes textes par d'autres, auteurs ou éditeurs, qui prenaient le temps – et je suis bien placée pour savoir qu'on ne l'a pas toujours, ce temps ! – d'expliquer ce qui n'allait pas...

### Ton livre SF préféré ?

La saga de *Ténébreuse* de Marion Zimmer Bradley, et tout particulièrement *La Maison des Amazones*. J'ai tellement souvent lu ce livre que je le connais par cœur, défauts inclus. Quand je le relis, ça n'est pas pour l'histoire dont je me souviens trop bien, mais pour les personnages, que je retrouve avec un grand bonheur, comme des amis que je n'aurais pas vus depuis longtemps. J'ai d'ailleurs écrit une fan-fiction inspirée de la Trilogie des Amazones (« Retour à Gaïm'Hya », *Faeries* n°9).

Et puis quand-même, en fantasy, *Les Dames du Lac*, de la même MZB, et Tolkien ! *Le Seigneur des Anneaux*, mais aussi et surtout *Le Silmarillion*. Ça, ce sont les livres qui m'ont marquée il y a longtemps, qui sont devenus une partie de moi. Je ne sais pas comment je les percevais si je les découvrais maintenant, alors que je suis devenue une lectrice beaucoup plus exigeante. Aussi, même si je dépasse le « un livre préféré » (et comment faire autrement ?), je dois citer les deux auteurs de fantasy qui m'ont le plus marquée ces dernières années, roman après roman, nouvelle après nouvelle : Robin Hobb et Léa Silhol. Je ne me suis pas encore remise du dernier roman de Léa Silhol, *La Glace et la Nuit*, qui vient de paraître aux Moutons Électriques. C'est un pur chef-d'œuvre.

Et en fantastique, je garde un gros faible pour *Lestat le vampire*, d'Anne Rice.

### Ton livre hors SF préféré ?

Les *Arsène Lupin*, de Maurice Leblanc. Là encore, il s'agit d'un ami d'enfance, d'un amoureux secret... Le fait d'avoir grandi dans le Pays de Caux et de connaître les lieux parcourus par Lupin contribue grandement à ma jubilation de lectrice. Mais au-delà de ça, Maurice Leblanc

est un merveilleux conteur. Qui écrit d'ailleurs au moins deux romans d'anticipation, en plus d'avoir introduit des éléments de fantastique dans certains de ses romans policiers.

Et un essai, d'un écrivain que j'admire énormément : *Les Identités meurtrières*, d'Amin Maalouf. Dans cet ouvrage, Amin Maalouf explique que chacun a plusieurs identités, une personnalité composée de multiples facettes – et il prend son exemple : arabe, libanais, chrétien, écrivain de langue française... à quoi on peut rajouter qui aime ou non la musique, le rock ou le classique, qui pratique ou non du sport, etc. Et quand l'une de ces facettes, l'une de ces identités, est attaquée, on la renforce, pour se protéger, et on finit par ne plus devenir « que ça ». Ce qui conduit tout droit à l'intégrisme, augmente le rejet mutuel de l'autre, et risque d'amener au terrorisme. Et ce qui est très appréciable chez Amin Maalouf, c'est que son livre n'est pas désespérant, au contraire. Il signifie « voilà, nous avons compris comment ça marche, eh bien, nous pouvons donc faire en sorte que cela ne soit pas. »

### Ton film SF préféré ?

The Rocky Horror Picture Show !

Le Seigneur des Anneaux.

Et une série TV, ou plutôt deux : X-files et Babylon V.

### Ton film hors SF préféré ?

Cabaret. Tommy. Quand Harry rencontre Sally.

### Quel est le livre que tu aurais aimé écrire ?

Celui qui trotte dans ma tête et que je n'ai pas fini de coucher sur papier...

Mais pour ne pas éluder ta question et son sous-entendu, je dirais *Le Dieu dans l'Ombre*, de Megan Lindholm. Encore une histoire de naissance extraordinaire, encore un livre aux personnages forts, aux émotions intenses. Il est très rare que j'ai envie de « m'approprier » un livre, j'ai plutôt tendance à écrire des choses très différentes de ce que je lis, et vice-versa, mais celui-là a une résonance particulière, pour moi.

### Quel est le don que tu regrettes de ne pas avoir ?

J'aimerais avoir les pouces verts, mais si je sais m'occuper d'animaux, je ne suis pas douée avec les plantes, hélas ! Et puis, j'aurais aimé être musicienne... Mais je pense que ma famille aurait aimé que je sois ordonnée et bonne cuisinière (éclats de rire !)

### Si tu rencontrais le génie de la lampe, quels vœux formulerais-tu ?

Que mon fils et ma fille deviennent un homme et une femme heureux, justes et bons. Et si le génie me disait que cela ne dépend pas de lui, mais d'eux, s'il ne pouvait réaliser que des vœux pragmatiques, alors je lui demanderais que mes projets en cours aboutissent. Et puis des vacances, aussi (rires).

### Quels sont tes projets ?

Tu veux dire à part les histoires qui fourmillent dans ma tête et les articles pour lesquels j'ai amassé plein de documentation ? Eh bien, je prépare un numéro de *Horifique* spécial Alain le Bussy et je supervise la parution d'un recueil de nouvelles écrites collectivement, selon des règles inspirées de l'OuLiPo, sur le thème : « Pour Un Autre Temps ». Et puis je fais toujours partie de l'équipe d'*Univers & Chimères* et nous préparons le numéro 4, où il sera question de vampires... Mais j'ai aussi d'autres projets d'anthologies.

# APPEL A TEXTES

## Plus dure sera la chute ?

Tout le monde se souvient de l'extraordinaire plan final de *La Planète des Singes*. Dans un traveling arrière, Charlton Heston découvrait que la planète où il avait échoué et la Terre ne faisaient qu'une. Cette chute mémorable est due à la plume de Rod Sterling, le génial créateur de *La Quatrième Dimension*.

Pour son nouveau recueil de textes, Phénix vous propose de nous concocter une nouvelle « à chute ». Surprenante, glaçante, amusante, effrayante, inattendue... Faites fonctionner vos méninges et offrez-nous une chute, digne de celles de Niagara !

Date de réception des textes : 30 mars 2007.

## Neige, Glace et Froid.

Un thème météo à contre-pied de ce qui nous attend dans les cent ans à venir. Refroidissons la planète de nos textes les plus glaciaux ! Le froid, la glace, le blizzard, les conditions extrêmes, le soleil qui disparaît pour des semaines... Plongez sous zéro et écrivez une nouvelle... on the rocks !

Date de réception des textes : 30 mai 2007.

## Super Pouvoirs ? A quoi ça sert ?

Une tentative de thème humoristique, pourquoi pas ? Les BD, les comics, les salles de cinéma et les romans sont pleins de super-héros dont la force tranquille leur permet de sauver le monde. Et si, un jour, des « mutants » étaient frappés de pouvoirs plus stupides les uns que les autres ? Qui ne peut plus approcher d'une surface en verre sans la réduire en miettes ? Qui déclenche toutes les alarmes dans les grands magasins ? Qui voit son pied droit doubler de volume dès que la température dépasse 12 degrés ? Une manière totalement décalée d'aborder le thème des super pouvoirs.

Date de réception des textes : 31 août 2007.

## La Puce

**Au commencement, la Puce était une créature ennuyeuse, accrochée aux poils des animaux et parfois réfugiée dans les cheveux des pauvres êtres vivants dans des conditions d'hygiène déplorable... Puis vint le silicone... Le silicone qui, loin de seulement augmenter le tour de poitrine moyen des sauveteuses des bords du Pacifique, permit de créer l'autre Puce. Celles qui, cachées dans les entrailles de nos machines, de nos ordi, de nos cartes de banques, permirent de réinventer le monde à la sauce digitale... Ode à une puce ! C'est là que nous vous attendons. Que la Puce, dans toutes ses déclinaisons, soit au cœur de vos textes. Sortez vos loupes... et vos plumes !**

Date de réception des textes : 30 octobre 2007.

## Eros dans tous ses états

**Laissez libre cours à vos fantasmes, dans une explosion d'imaginaire et de stupre ! Renvoyez Clive Barker à ses études et tentez de faire rougir Graham Masterton. Le sexe et l'imaginaire ont toujours fait bon ménage... à trois, voire à quatre, à cinq ou à dix ! Que la fête commence, que les corps exultent et que votre plume trempe dans le souffre le plus piquant !**

Date de réception des textes : 31 décembre 2007.

**A vos plumes... de phénix !**

Les textes doivent avoir entre 5000 et 40000 signes.

Envoyez vos textes par mail en fichier .doc ou .rtf à l'adresse suivante : [bailly.phenix@skynet.be](mailto:bailly.phenix@skynet.be)